

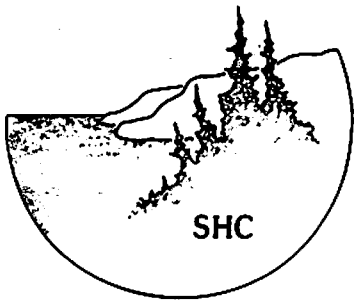
CHARLEVOIX

Revue de la Société d'histoire de Charlevoix

Numéro 6, Mars 1988



La Dévotion Mariale
dans Charlevoix



La Société d'Histoire de Charlevoix

Le sigle évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt

Membres bienfaiteurs à vie

(500.00\$ et plus)

- Ville de Baie-Saint-Paul
- Ville de Clermont
- Jean-Pierre Bouchard et Jacqueline Cimon
- Auberge la Maison Otis
- Auberge la Pinsonnière
- Ville de La Malbaie
- Donohue inc.
- Les Frères Maristes de Baie-Saint-Paul
- La Communauté Les Petites Franciscaines de Marie

Membres bienfaiteurs

(100.00\$ à 499.00\$)

- Marc-André Bluteau
- Conseil régional de pastorale de Charlevoix
- Jacques Bouchard

Membres de soutien

(25.00\$ à 99.00\$)

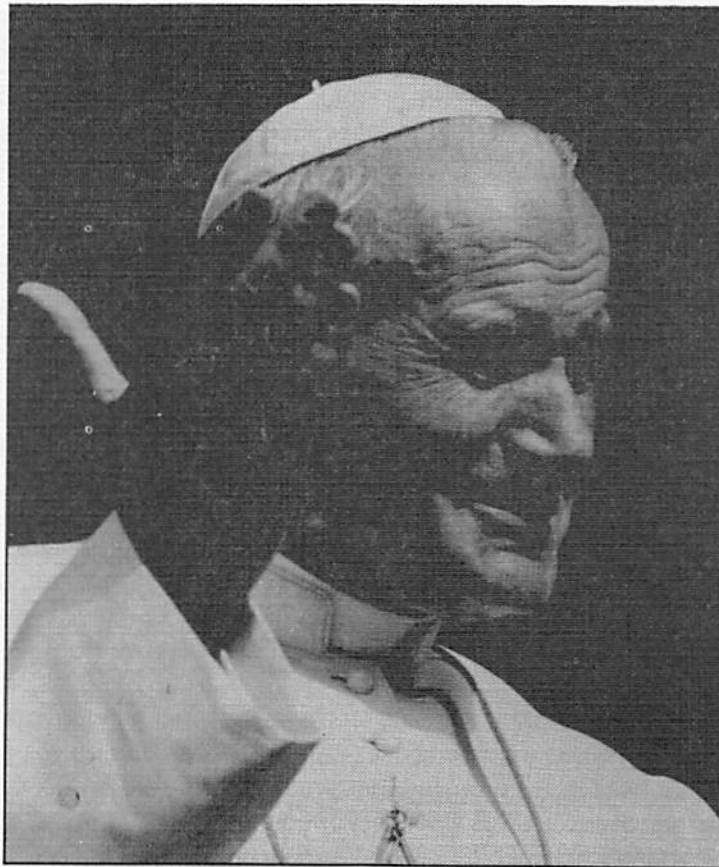
- | | |
|----------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| -J.R. Benny Beattie | -Evelyn F. Labbé |
| -Denise Terrault Duguay | -Bernard Guay |
| -Léonard et Aurore Gauthier | -Raymond Tremblay |
| -Louis-H. Lavoie | -Lucien Harvey |
| -Martin Rochette | -Philippe Boily |
| -Mary W. Bouchard | -Rolland Dallaire |
| -Jean-Guy Poulin | -Marie-Aimée Tremblay |
| -Pierre Pépin | -Liliane Tremblay |
| -Marc-Adélarde Tremblay | -Bertrand Lavoie |
| -Réjeanne Sheehy Saint-Pierre | -Jacques Desmeules |
| -Gaston Lavoie | -Bibliothèque générale Petites Franciscaines de Marie |
| -Paul-Émile Carrier | -Raynald Boily |
| -Yvon Racine | -Fernand Gauthier |
| -Bertrand Fournier | -L. Lafleur |
| -André Morin | -Marc Laporte |
| -Municipalité Régionale de comté de Charlevoix-est | -Daniel Bradet |
| -Micheline Hudon | |

Une géographie mariale

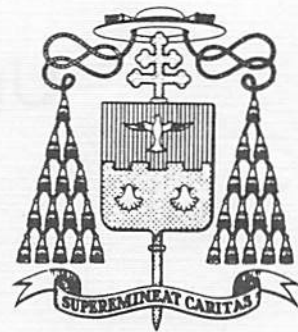
La Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche

Lettre encyclique Redemptoris Mater

S.S. JEAN-PAUL II



“On pourrait parler peut-être d’une véritable “géographie” de la foi et de la piété mariale, qui comprend tous ces lieux de pèlerinage particulier du Peuple de Dieu à la recherche d’une rencontre avec la Mère de Dieu pour trouver, dans le rayonnement de la présence maternelle de “celle qui a cru”, l’affermisssement de sa propre foi.”



Chers diocésains et diocésaines
de la région pastorale de Charlevoix,

Votre initiative est magnifique. Elle est digne de nos plus vifs encouragements. Vous tentez un tracé de la "**géographie mariale**" de votre région et voulez signaler aux pèlerins enthousiastes, qui feront route avec vous, en cette année dédiée à Marie, les multiples et gracieuses présences de la Vierge Marie en votre terre bénie.

Que Notre-Dame ait choisi d'habiter parmi vous, rien d'étonnant en ce fait! Elle, la toute belle, limpide source d'eau vive, étoile du matin, porteuse de la lumière inaccessible, comment n'aurait-elle pas répondu à l'intense et amoureux appel de la foi solide, audacieuse, des générations qui ont illustré notre bien-aimé Charlevoix?

Marie, elle est avec vous depuis vos commencements! Ne fut-elle pas accueillie par vos ancêtres dans l'effusion d'une piété filiale toute simple, spontanée, à la fois originale et enracinée dans une authentique tradition chrétienne. A la Vierge, vous avez fait grande la place, au long des années, dans vos coeurs, dans vos foyers, au sommet de vos montagnes et dans les relais de vos vastes espaces. Notre Mère du Ciel a trouvé chez vous un milieu privilégié, riche des vertus de vos vaillants ancêtres, de la poésie jaillie des beautés uniques d'une nature marquée des défis de l'imprévisible comme de ceux du quotidien, des héritiers que vous êtes d'un peuple qui a choisi de combattre et de vivre pour l'essentiel et l'éternel.

Chers frères et soeurs, votre histoire de grâce est un hymne de louange et de gratitude envers Marie, la tendre Madone qui a veillé sur vous et à qui vous avez consacré le meilleur de vos amours. Ces trésors de votre foi et de votre culture, n'hésitez pas à les partager avec une immense fierté. Que l'écho de votre joie et de votre reconnaissance retentisse dans vos foyers et vos communautés chrétiennes, qu'il se répercute sur les cimes de vos monts et dans vos aimables vallées! A toute notre chère Église du Québec, à l'Église du monde entier, proclamez que Marie est reine chez vous, que vous lui avez fait don d'un domaine sans pareil: la région enchanteresse de notre très beau et très cher Charlevoix.

A notre bien-aimé Pape, S.S. Jean-Paul II, qui nous a fait le don incomparable de cette Année mariale, un merci réitéré sans fin, du plus profond de nos coeurs.

✠ Louis-Albert Cardinal Sachon

Archevêque de Québec

CHARLEVOIX

Numéro 6, Mars 1988, 5\$ l'unité.

Conseil d'administration Société d'Histoire de Charlevoix

Serge Gauthier, prés
Jean-Pierre Bouchard, v.-prés.
Dominique Dufour, 2è v.-prés.
Luc Filion, sec.
Claudine Brassard, sec.
Martin Brassard, trés.
Rosaire Tremblay, dir. Revue
Marc-André Bluteau, adm.
Diane Perron-Boulianne, adm.

Comité de rédaction:

Jean-Pierre Bouchard
Martin Brassard
Luc Filion
Serge Gauthier
Rosaire Tremblay

Collaborateurs:

Daniel Boies
Mgr. Léonce Boivin†
Jean-Marie Chamberland, ptre
Arthur Daniel, ptre
Sr. Michelle Garceau P.F.M.
Fr. Aimé Girard, Mariste
Lise Lapointe
Antoine Riverin
Jean-Paul-Médéric Tremblay, ptre

Politique rédactionnelle:

La politique rédactionnelle de la Revue CHARLEVOIX a été définie dans le Vol. 1 no 1 de juin 1985 en page 3.

Page couverture

Avant: "Le mois de Marie à la croix du Chemin"
Blanche Bolduc, 1988.
Arrière: "Assomption de Marie"
Vitrail de Max Ingrand, Eglise de La Malbaie.

Adresse:

Société d'Histoire de Charlevoix
2, Place de l'Eglise, C.P. 1438,
Baie-Saint-Paul, Charlevoix
Qc G0A 1B0 418 435-6863

50, rue Lapointe,
C.P. 748
Clermont, Qc G0T 1C0

La Société d'histoire de Charlevoix dispose d'un Centre d'archives comprenant deux dépôts.

Abonnement:

L'abonnement à la revue Charlevoix au tarif de 15\$ par année, permet de devenir membre de la Société d'histoire de Charlevoix

La revue CHARLEVOIX est composée, montée et imprimée par: Les Impressions Charlevoix Offset inc. 106, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul, Charlevoix, Qc G0A 1B0

Dépôt légal- 1er trimestre 1988
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0829-2183

Présentation

Dès les début de la colonie en terre canadienne, avec les Cartier, Champlain, les premiers efforts en vue de l'établissement de l'Eglise Catholique furent faits sous le signe de Marie.

Au cours de l'hiver 1535-1536, lors d'une épidémie de scorbut, Jacques Cartier implora la Vierge Marie de sauver son équipage grâce à une image apportée de France, celle de Notre-Dame de-Roc-Amadour. Presqu'un siècle plus tard, Samuel de Champlain fit construire à Québec, une chapelle dédiée à Marie sous le vocable de Notre-Dame de-la-Recouvrance.

D'autre part, les Jésuites, les Ursulines, les Augustines et combien d'autres communautés religieuses, contribueront à l'apparition d'autant de cultes mariaux. La présence de Marie dans l'histoire de l'Eglise s'est tellement développée que le Pape Paul VI l'a désignée "Mère de l'Eglise universelle".

Plus près de nous, lors de la visite de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II au Canada en 1984, ce dernier déclarait que "les fondateurs et fondatrices de cette Eglise étaient de grande foi consacrés à Notre-Dame."

En cette année mariale qui s'achève, la Société d'histoire de Charlevoix veut rendre hommage à la Mère de Jésus en préparant un numéro spécial de notre revue où sont abordés plusieurs thèmes liés à la dévotion mariale. Si des fidèles de toutes les paroisses de Charlevoix ont chanté leur foi à Marie lors des fêtes organisées au cours de l'année, notre organisme lui, souhaite par cette publication prolonger le souvenir de l'année Mariale. D'ailleurs, c'est peut-être là une première au Québec.

Je remercie cordialement tous les collaborateurs et je n'oublie certes pas ceux et celles qui ont apporté leur contribution financière, à savoir: la Communauté des Petites Franciscaines de Marie, les Frères Maristes de Baie-Saint-Paul et le Conseil régional de Pastorale de Charlevoix.

Puisse cet effort être un écho fidèle de l'événement marial dans Charlevoix.

Bonne lecture,

Rosaire Tremblay
Directeur de la Revue.

Sommaire

Notre-Dame des Petites Franciscaines (Sr Michelle Garceau, P.F.M.)	4
Les Frères Maristes dans Charlevoix (1904-1988) (Fr. Aimé Girard, mariste)	5
La Congrégation Notre-Dame à Baie-Saint-Paul 1848-1980 (Arthur Daniel dit Donaldson, ptre)	7
La plus vieille paroisse mariale de Charlevoix (Daniel Boies et Jean-Pierre Bouchard)	9
La dévotion mariale à Notre-Dame-des-Monts (Texte: Conseil Régional de pastorale de Charlevoix, Recherche: Serge Gauthier et Daniel Boies)	11
A La Malbaie: Une église à reflets marials (Jean-Marie Chamberland, ptre)	12
Notre-Dame-de-la-Tremblaye (Jean-Paul-Médéric Tremblay, ptre)	14
Sir Charles Fitzpatrick (1851-1942) (Serge Gauthier)	16
St-Irénée, Un tableau: La Vierge et l'Enfant (Jean-Marie Chamberland, ptre)	19
Géographie Mariale de Charlevoix	20
Notre-Dame-de-l'Espace règne depuis 25 ans (Diane Perron-Boulianne)	23
L'iconographie Mariale (Rosaire Tremblay)	24
L'énigme des apparitions à Saint-Fidèle (Martin Brassard)	31
Une légende mariale à Petite-Rivière-Saint-François (Mgr. Léonce Boivin,†)	33
Chronique du Livre	35
Écho maritime (Antoine-Antoine Riverin)	38

Notre-Dame des Petites Franciscaines

par: Michelle Garceau, P.F.M.

Quand une congrégation religieuse, devant l'Église, a pris nom: PETITES FRANCISCAINES DE MARIE, il est évident qu'elle appartient à la Vierge, mais aussi - osons le dire que la Vierge lui appartient. Sans exclusivité, sans égoïsme, mais avec la conviction que la Mère de Dieu a donné son consentement à cette très spéciale possession.

Toute l'histoire de l'adoption mariale a commencé dans un minuscule village du Massachusetts, aux États-Unis, un soir de 1889 où l'on célébrait le Mois de Marie, selon la coutume du temps. L'histoire s'est continuée lorsqu'à la vêtue de celles qui, sans trop le savoir, devenaient Fondatrices d'une Communauté, chacune reçut le nom de MARIE, ajouté à son nom de religion. Une première formation à la vie religieuse, donnée par un Oblat de Marie Immaculée, ne pouvait qu'enraciner chez les novices la dévotion à la Sainte Vierge, que l'appartenance à la famille franciscaine devait affermir encore davantage dans la suite; car François d'Assise a transmis à ses fils et à ses filles une profonde vénération pour celle qu'il nommait, avec tendresse et courtoisie, "Dame sainte, reine, sainte Mère de Dieu, ...douce et belle, ... choisie par le Très saint Père du ciel, ... consacrée par lui comme un temple... Tabernacle de Dieu, Maison de Dieu, Vêtement de Dieu..."

La confiance en Marie, invoquée constamment et toujours secourable, ne cessait d'augmenter dans le coeur des Fondatrices. Un jour de détresse, l'une d'elles - Mère Marie-de-Bon-Secours-en prière devant une statue de la Vierge, vit le doux visage s'illuminer d'un sourire et elle entendit ces paroles d'espérance: "Marchez, mes petites soeurs, vous réussirez!" Les compagnes ont recueilli le message, elles y ont cru, elles ont marché avec vaillance et leur espoir n'a pas été déçu!

Ce sera donc une grande joie pour les Petites Franciscaines quand, bien des années plus tard, la statue - "miraculeuse" à leurs yeux - retrouvée à Worcester dans un sous-sol d'église, pourra être acheminée vers la Maison mère de Baie-Saint-Paul, au coeur même de l'Institut. L'accueil fut enthousiaste et fervent! Et c'est depuis lors que cette Vierge Secourable est vénérée sous le titre de NOTRE-DAME DES PETITES FRANCISCAINES, et que, de son oratoire, elle continue de veiller sur "ses petites soeurs", rappelant sa

vraie présence, l'invisible, celle qui nous met en communion avec l'adorable Présence de Dieu.

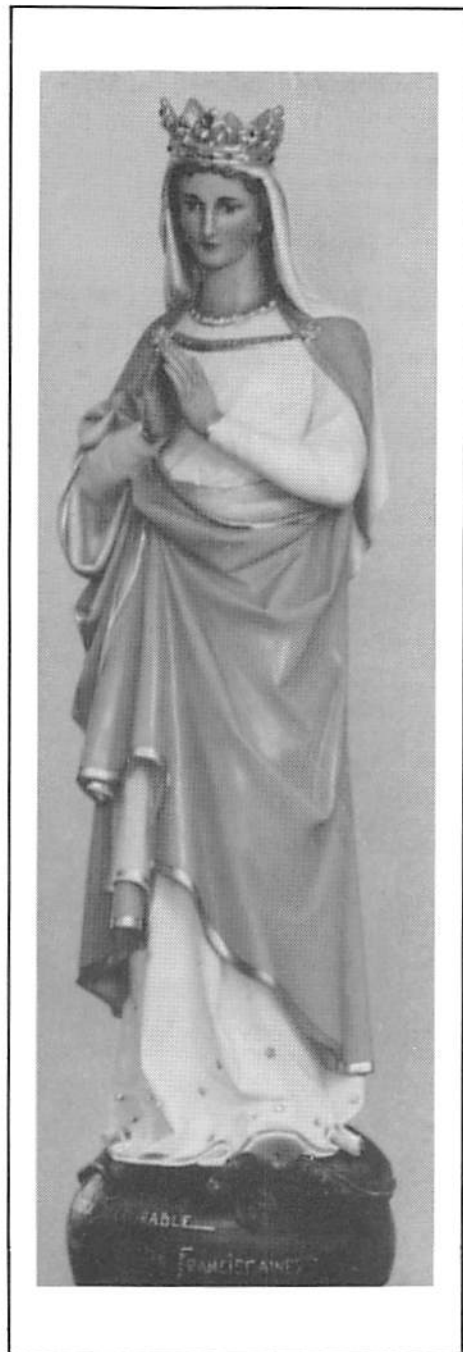
Bien sûr, la Communauté se réclame de la spiritualité franciscaine, et à tel point que l'un des co-fondateurs, le Père Berchmans-Marie Mangin, ofm, écrit un jour; "Si l'on doit dire qu'à l'origine de tout être on trouve un amour ou une passion, on peut dire sans crainte que c'est la passion de l'esprit franciscain qui a donné la vie à ce nouvel Institut; l'âme franciscaine l'a vivifié dès le premier instant de son existence". Mais justement, la Vierge Marie avait une place privilégiée dans l'âme de François: il ne séparait pas Jésus de sa Mère. Il s'est toujours tourné vers elle, il a compté sur son exemple pour voir Jésus, pour s'approcher de Jésus, pour comprendre Jésus, pour suivre Jésus. "Il inventait pour elle des louanges, nous dit son biographe Thomas de Celano, faisait monter vers elle ses prières et lui consacrait l'élan de son coeur".

C'est à cette école mariale et franciscaine, fidèlement fréquentée par leurs Fondatrices, que se sont inscrites toutes les Petites Franciscaines de Marie. De génération en génération se sont multipliées les réponses secourables de la sainte Vierge à la prière de ses filles, en même temps que s'intensifiaient l'amour et la confiance de celles-ci. Comment n'auraient-elles pas accueilli comme une grâce l'Année mariale, qui renouvelle leur attachement à la Mère de Dieu et leur donne l'occasion de prier avec leurs frères et soeurs dans la foi! Et glisse le chapelet entre leurs mains tandis que leur esprit et leur coeur font le tour du monde.

Religieuse de la Communauté des Petites Franciscaines de Marie

Prière

Vierge Secourable, notre Reine et notre Mère, nous mettons en toi notre confiance. Accueille nos louanges, exauce nos prières, garde les âmes de tout péril, rends-nous toujours plus fidèles pour servir Dieu et vivre dans Son amour. AMEN.



Les Frères Maristes dans Charlevoix (1904-1988)

par: Aimé Girard, mariste

Communauté apostolique combattant sous l'Étandard de Marie, fondée en France par le Bienheureux Marcellin Champagnat, Père Mariste, le 2 janvier 1817.

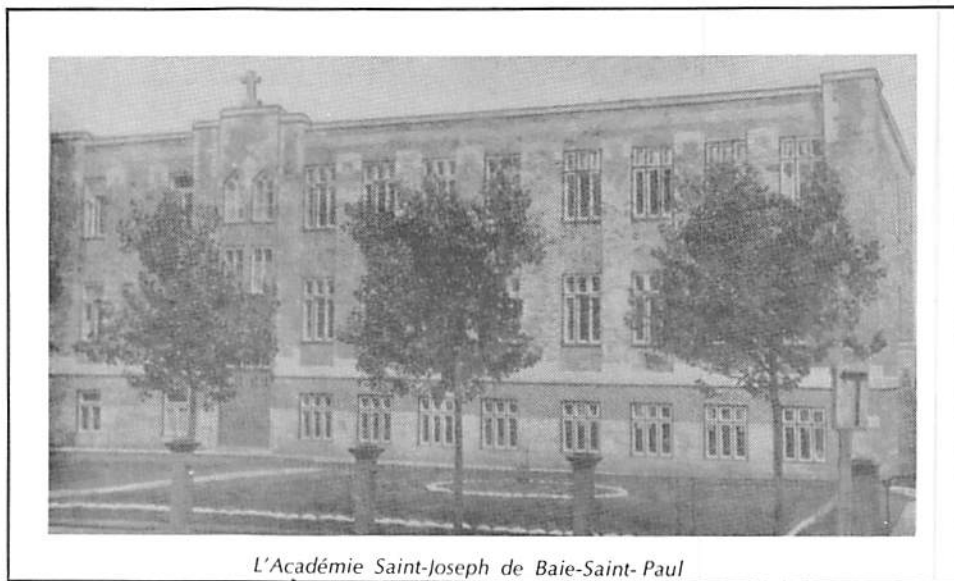
Ses membres, au nombre de 6,700 Frères, sont répandus dans 72 pays du monde et ont gardé fidèlement son esprit mariste, inséré dans un esprit apostolique qui ne se dément pas au cours des siècles.

Le noyau central de cet esprit semble être constitué dans son acception moderne d'authenticité humaine et d'ouverture spirituelle. Une congrégation religieuse étant un organisme vivant, l'esprit qui l'anime est lui-même constitué d'éléments divers en relations vitales et dynamiques entre eux. Il faut remarquer ici qu'une réalité, de quelque nature qu'elle soit, ne peut jamais être cernée ou épuisée par une définition. La réflexion tente simplement une approche de plus en plus serrée par une description et des analyses s'appuyant sur des données disponibles.

La famille religieuse fondée par Marcellin Champagnat a l'avantage de bénéficier de la présence affectueuse et active d'une Mère, dans la personne de la Sainte Vierge Marie.

L'attachement filial à la "Bonne Mère" est vécu dans la foi, la confiance, le respect et l'amour. On ne raisonne pas pour choisir sa mère, pour l'aimer, pour se réfugier auprès d'Elle. La simplicité s'enracine dans l'humilité, tout en conservant une promptitude d'élan qui fait penser à une certaine enfance spirituelle et peuvent être considérées comme des constellations avec leurs composantes et leurs harmoniques.

Ces remarques suffisent pour écarter l'idée d'une limitation possible dans la réflexion. Dans la plupart des sentiments qui composent l'esprit de la famille mariste: esprit de foi, affection paternelle du Père pour ses enfants, attachement mutuel et cordial des Frères, tout cela fondé dans la sollicitude



L'Académie Saint-Joseph de Baie-Saint-Paul

actuelle dont la "Bonne Mère" enveloppe tous et chacun de ses enfants.

Si le groupe religieux rassemblé par Marcellin Champagnat a toutes les caractéristiques d'une famille, il faut souligner que cette famille vivante et compacte n'est pas renfermée sur elle-même, mais essentiellement orientée vers l'action apostolique. Cet aspect est nettement rappelé dans le passage qui suit: "...Ne cherchant tous que la gloire de Dieu et l'intérêt de sa sainte religion, combattant tous sous le même étendard, celui de l'Auguste Marie".

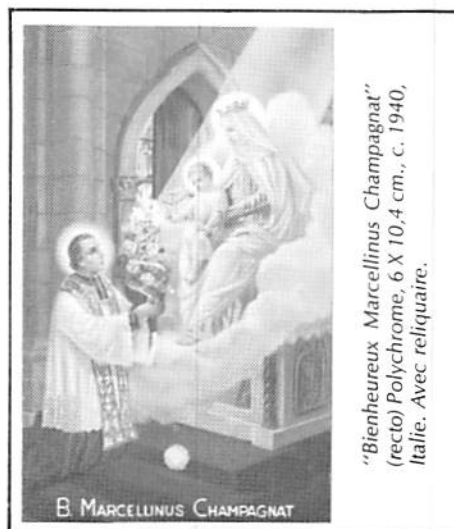
Ce zèle ardent pour l'éducation chrétienne et l'évangélisation des jeunes est l'âme de toute l'oeuvre de Marcellin Champagnat et y entretient un dynamisme puissant. Mais, déjà dans l'Évangile, le Christ clame son angoisse: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître..."

La portée de l'affection familiale aux enfants doit faire l'objet du dévouement des Frères: "Nous désirons et nous souhaitons qu'à l'exemple de Jésus, notre divin modèle, vous ayez une tendre dévotion pour les enfants qui vous sont confiés. Rompez-leur, avec un saint zèle, le pain spirituel de la religion. Faites tous vos efforts pour les former à la piété et pour graver profondément

dans leurs jeunes coeurs des sentiments religieux qui ne s'en effacent jamais".

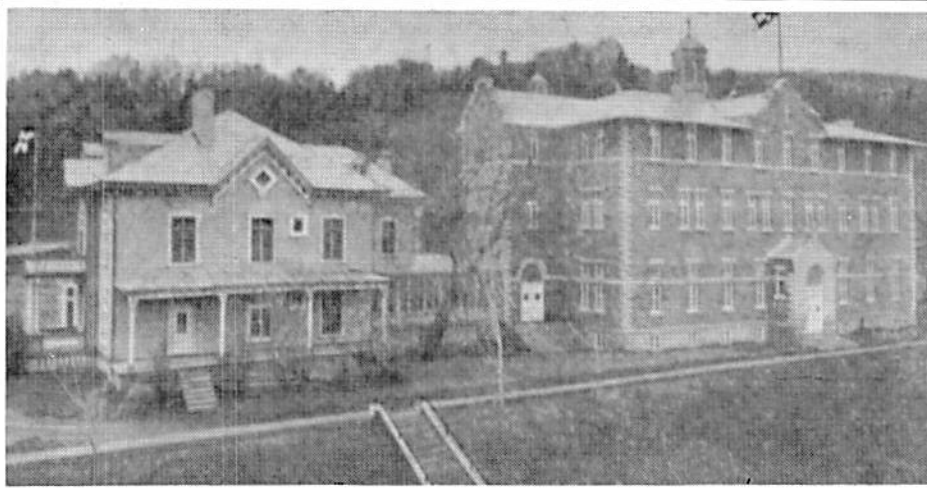
La suite logique de cet article serait l'inventaire de toutes les manifestations qui se sont perpétuées dans l'Institut depuis le temps du Fondateur jusqu'à nos jours. Cette évocation mettrait en évidence la permanence de l'esprit du Père Champagnat dans la Congrégation qu'il a fondée.

D'autre part, praticiens ou bénéficiaires de l'éducation, nous sommes tous conscients de la valeur irremplaçable d'une ambiance familiale dans tout milieu éduca-



"Bienheureux Marcellin Champagnat" (recto) Polychrome, 6 X 10,4 cm., c. 1940, Italie. Avec reliquaire.

B. MARCELLINUS CHAMPAGNAT



Ecole Saint-Etienne de La Malbaie

tif. Rien ne peut remplacer un milieu fraternel, chaud et accueillant où les jeunes s'épanouissent au soleil de l'affection. La famille fondée par le Père Champagnat est destinée à assurer aux jeunes le milieu vital de leur croissance humaine et spirituelle.

C'est le Vénérable Frère François, l'héritier direct de l'esprit du Père Champagnat, qui résume le mieux la plupart des pensées évoquées au long de cette réflexion. Dans sa lettre circulaire du 8 septembre 1840, quelques mois seulement après la mort du Bienheureux Fondateur, il rappelle aux Frères

l'essentiel des dernières volontés du bon Père, coeur de son testament spirituel: "La pensée la plus chère au coeur de notre bon Père dans les derniers moments de sa vie a été de voir toujours les Petits Frères de Marie réunis dans les sentiments d'un même coeur et d'un même esprit, ne formant tous qu'une famille et retraçant parmi eux la sainte charité des premiers chrétiens..." Nous resserrerons de nouveau les liens si doux qui nous unissent dans les saints Coeurs de Jésus et de Marie.

Le Bienheureux Père Champagnat sera au milieu de nous par son esprit et nous osons l'espérer, par l'efficacité de son crédit auprès de notre "Bonne Mère".

"Sans Marie, nous ne sommes rien, et avec Marie, nous avons tout, parce que Marie a toujours son adorable Fils ou entre ses bras ou dans son coeur".

Voici notre devise:

"TOUT A JESUS PAR MARIE.
TOUT A MARIE POUR JESUS"

Conclusion

Disciples de Marcellin Champagnat, Educateurs

Attentifs à l'appel du Maître: "Vous aussi...Allez à ma Vigne"

Les frères maristes oeuvrent depuis 84ans (1904) dans les deux secteurs: Est et Ouest, comme éducateurs de la jeunesse, soit à Baie-Saint-Paul soit à La Malbaie, deux centres d'écoles secondaires, des polyvalentes.

Fidèles à la consigne de leur fondateur, ils s'efforcent de mettre en pratique les directives laissées par leurs devanciers au passé glorieux, éducateurs de premier plan, maintenant le bon renom des écoles où les succès toujours croissants attirèrent de plus en plus l'attention des autorités religieuses et scolaires.

Faut-il s'étonner qu'à une certaine époque, on vit fleurir en terre bien préparée, la semence de vocations ecclésiastiques et religieuses.

Semence qui produisit une phalange de prêtres, de religieux, d'avocats, de médecins, d'ingénieurs, d'instituteurs laïques et religieux, dont une quinzaine de frères maristes, seulement pour Baie-Saint-Paul.

Les écrits ne sont qu'un rappel: Enseignement à tous les degrés: Académiques, Scientifiques, musical, dont la gamme des accords s'est répercutée au niveau de la province et en a dépassé les limites jusqu'au delà des mers.

Dans cette riche exploitation des oeuvres accomplies au cours des 80 ans d'apostolat dans notre milieu charlevoisien, des souvenirs émus nous rappellent ceux qui y ont donné leur vie, leur temps et le fruit de leur culture. La mémoire pour laquelle, le passé n'est pas une agglomération de choses mortes, mais la connaissance d'une oeuvre, mise au service d'une jeunesse qui a su en profiter, qui fait l'honneur et la gloire de ceux qui les ont formés et constituent encore leur plus chère espérance.

On perçoit au cours des années, les jours qui se succèdent; les uns aux teintes joyeuses, les autres plus sombres, tristes même; mais l'ensemble ne trahissant pas le magnifique vitrail que les maristes de Charlevoix ont peint et tissé dans la trame des événements, le fil d'Or qui les guida dans la poursuite de leur idéal. Certes, il s'est glissé parfois des ombres au tableau comme dans tout chef-d'oeuvre. Il en faut pour faire ressortir les lumières!

Mieux vaut jouir de l'ensemble et bénir la Providence et la très Sainte Mère du Christ Jésus, Mère et protectrice des frères maristes, de les avoir protégés, bénis et comblés dans leur action apostolique.

Pendant que tant d'âmes généreuses en faisaient l'orchestration d'autres cultivaient les rameaux dont nous admirons les arbres et les fruits, porteurs de vie pour le temps et pour l'éternité.

Et aujourd'hui 1988, que sommes-nous comme frères Maristes?

Le frère mariste d'aujourd'hui veut vivre l'Evangile à la manière de Marie comme ses devanciers. Nous vivons une période de l'entente, mais nous osons espérer...

Notre dynamisme réactualise des valeurs. La foi, l'espérance et la charité n'ont pas à être réinventées, mais à être vécues concrètement. Nous partageons nos inquiétudes: décroissance rapide de la population mariste canadienne et vieillissement de la population active de nos effectifs.

Nous avons ressenti le choc des remises en question au Québec depuis vingt-cinq ans. La famille chrétienne qui avait toujours été le terreau privilégié des vocations religieuses, s'est effritée. Religieux, comme bien d'autres, sommes habités par ces espoirs et ces tourments.

Les religieux éducateurs qui ont été des instigateurs et des promoteurs de l'éducation moderne au Québec, vivent le temps de l'espérance.

Nous demeurons sereins. Nous ne sommes peut-être plus le grand arbre que nous étions, mais nous voulons être, pour longtemps encore, la violette qui rappelle par sa simplicité, à tous les hommes de bonne volonté que Dieu est toujours présent dans le monde.

L'histoire n'est-elle pas une succession de printemps et de renaissances.

La Congrégation Notre-Dame à Baie-Saint-Paul 1848-1980

par: Arthur Daniel dit Donaldson, prêtre

Extrait de: "Des Chefs de file en Education Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame à Baie-Saint-Paul. 1848-1980."

En nous inspirant des belles pages d'histoire écrites par M. l'abbé Charles Trudelle, ancien curé de Baie-Saint-Paul, nous savons que cette congrégation, fondée par la Bienheureuse Marguerite Bourgeois, vint s'établir à Baie-Saint-Paul, le 12 juillet 1848, grâce à l'instance de Mgr Joseph Signay, évêque de Québec, au courage invincible du Révérend Marc Chauvin, curé de Baie-Saint-Paul et à la générosité du Révérend Louis Lelièvre, donateur du terrain du futur couvent.

Ce couvent, béni le 30 juillet 1848, ouvrait ses portes le lendemain et commençait sa tâche avec trois religieuses fondatrices: soeur Saint-Jacques Labrecque, supérieure, soeur Saint-Gilbert Ducharme et soeur Saint-Luc Turcot, et soixante élèves dont douze pensionnaires. C'était une régénération qui s'inaugurait pour la paroisse; ces pieuses institutrices, héritières des vertus de leur vénérable fondatrice, en venant initier les jeunes filles aux sciences, visaient surtout à les former à la vertu et à la piété, pour en faire ensuite des dignes mères de famille.

1- Les débuts héroïques

Le couvent, grâce à la divine Providence, connut sa part de joies et de jours paisibles, mais il connut aussi des épreuves. Selon les vues de Dieu, toute oeuvre destinée à promouvoir le bien doit passer par le creuset de la souffrance pour voir ses bases acquérir solidité et durabilité.

Fondation du couvent

Comme le disait M. le Chanoine Calixte Tremblay, dans son homélie à l'occasion du centenaire, le projet d'un couvent à Baie-Saint-Paul a été longtemps ballotté de difficultés en difficultés. Contentons-nous d'en signaler quelques unes: divergence de vues, difficultés financières, retards énervants, correspondances décevantes, contradictions, mécontentement, opposition et dé-

couragement. C'est ainsi que l'idée de fonder ce couvent, germée en 1833, ne se réalisera qu'en 1848.

Communication et transport

Le voyage de la Baie-Saint-Paul à Québec, au début de la fondation du couvent, comportait souvent beaucoup d'ennuis et pour les religieuses c'était vraiment une épine aux pieds. D'abord, le plus souvent, il fallait prendre la voie maritime qui occasionnait parfois des retards et des heures d'attente sur la fameuse cage, ou quai de la Baie-Saint-Paul, non reliée à la terre ferme. De plus il y avait le roulis ou le tangage par des mers houleuses, avec des bateaux plus ou moins confortables. Mais le plus tragique était toujours le trajet de la batture à la cage. M. Edouard Coudé, chargé de la traverse, et souvent aussi mon père, Charles Donaldson dit Daniel, devaient user de délicatesse envers les religieuses pour les transporter jusque dans la chaloupe, à travers la vase. Autre problème disgracieux: le grimpage dans les échelles de la cage, sous la surveillance du gardien, M. Hilaire Tremblay, l'homme fort.

Les religieuses goûtaient fort peu ce parcours d'une lieue, à marée basse, sur une grève boueuse. A ce sujet, écoutons ce que nous disent les annales: Soeur Saint-Vitalius, ayant reçu son obédience, devait quitter son village de l'Assomption pour se rendre à Baie-Saint-Paul; elle avait dix-neuf ans. "Dans ce temps-là, partir de Montréal et se rendre à Québec était un long voyage; mais pour gagner la Baie-Saint-Paul, le plus difficile n'était pas fait encore. Prendre le train? Il n'y en avait pas. Il fallait prendre le bateau et aborder la cage, en plein milieu du fleuve. De la cage, il fallait descendre dans la chaloupe qui vous conduisait au rivage, descendre par une rude échelle fixée aux pièces limoneuses. Les échelons étaient espacés, la soeur Vitalius était petite, voyez-vous l'opération? Des voyageurs qui du bateau regardaient faire se demandaient: "N'est-ce pas une petite fille habillée en soeur?"

On relate aussi que la Mère Provinciale Saint-Alexis, en 1891, manqua le bateau et

fut obligée de passer l'après-midi et la nuit sur la cage. Plus tard, Soeur Sainte-Alphonsine, supérieure provinciale, annoncée pour trois heures de l'après-midi, n'arriva qu'à deux heures dans la nuit, très fatiguée et guère enchantée de son voyage.

Maladies et deuils

En décembre 1866 une épreuve passagère, une épidémie de rougeole, laissa des traces funestes par le décès d'une pensionnaire de St-Hilarion. En 1871, la maladie fit de nouveau des ravages au pensionnat. Le 25 avril 1908, le couvent perdait soeur Sainte-Zénobie, supérieure, frappée par une angine de poitrine; ses funérailles eurent lieu dans la chapelle même. Neuf ans plus tard la mort de soeur Emilienne jetait de nouveau le deuil dans la communauté.



Bienheureuse Marguerite Bourgeois
Fondatrice
de la Congrégation de Notre-Dame

Monochrome brun, 6,4X10,8cm, 1950, Montréal, Québec, Prière à Jésus, Marie, Joseph (verso)

Tremblement de terre

En 1870, jeudi le 20 octobre, une autre épreuve mit en péril la vie des élèves. Vers 11 h 30, alors que toutes étaient au réfectoire, un très violent tremblement de terre, accompagné d'un bruit effroyable, secoua les fondations du couvent et jeta la panique parmi les élèves. Plusieurs sortirent du côté où tombaient les cheminées; par une protection mariale, aucune ne fut gravement blessée par les pierres qui tombaient. Trois grandes cheminées de pierres s'étaient écroulées et avaient écrasé le toit; tout était retombé dans le dortoir. Dans les autres pièces: horloges, cadres, statues, bancs, poêle, tout était renversé et cassé. Le couvent était devenu inhabitable, on congédia les élèves. Monsieur le curé Néré Gingras reçut les religieuses à son presbytère puis dirigea lui-même les travaux de réparation.

2- Un incendie dévastateur

Le 15 juillet 1924, à 5 h 45 de l'après-midi, les religieuses étant à la chapelle, des cris de l'extérieur se firent entendre, annonçant le feu dans l'escalier de sautoyage. Vite l'alarme est donnée. La pression d'eau étant trop faible, les pompiers ne réussissent pas à éteindre l'incendie. Une fumée dense emplît déjà la chapelle; vu l'absence du prêtre, une intrépide religieuse sauve les saintes espèces et va les déposer à l'église paroissiale. Avec l'aide de citoyens empressés et des employés des soeurs Franciscaines, une partie du mobilier a pu être sauvé, mais rien du côté de la lingerie. Ainsi, en moins de trois heures, l'incendie avait détruit une oeuvre que soixante-seize ans avaient vu peu à peu s'édifier. A dix heures du soir les religieuses, lourdement sinistrées, recevaient l'hospitalité chez les soeurs Franciscaines, laissant derrière elles les quatre murs calcinés de leur cher couvent.

Dès le début de cet incendie, un tout petit garçon était accouru, accompagné de ses deux soeurs et de son beau-frère; les deux mains dans les poches, il regardait le feu faire son ravage, impuissant à porter son aide. Nullement indifférent, mais plutôt attendri au fond de l'âme, il voyait se consumer dans un vaste brasier la chapelle où il avait servi la messe, aidé à l'érection d'un "Chemin de croix" et servi au "Salut du Saint-Sacrement", après avoir assisté à des "Heures saintes", prêchées par un éloquent prédicateur, Mgr Léonce Boivin. Ce garçon, c'était l'auteur de cet article.

Après ce tragique événement, les religieuses durent se disperser pour enseigner dans des locaux de fortune: palais de justice, maison de mademoiselle Alice Simard, etc.

Reconstruction

Pour aider à la reconstruction du couvent on organisa différentes attractions, tels des bazars au palais de justice, où j'allais dépenser mes sous gagnés au "service d'autel", et surtout la pêche miraculeuse de soeur Saint-Léon: cette pêche m'engouait, car j'attrapais toujours quelque chose. Grâce au dévouement de M. le curé Joseph Girard et de quelques notables, le couvent fut reconstruit.

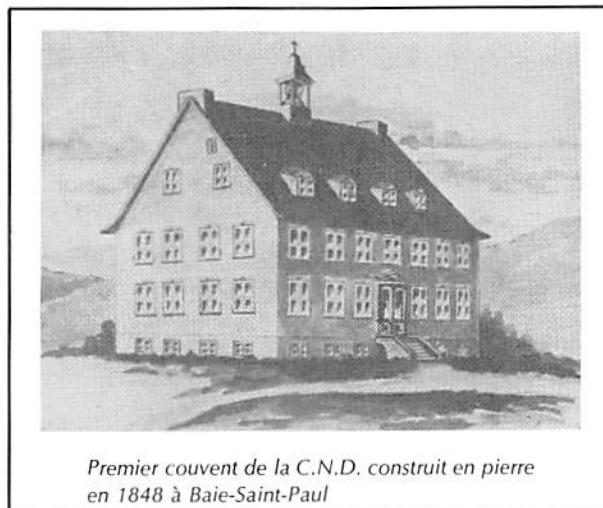
Béni le 8 août 1926, il ouvrait ses portes la même année. Il fut la propriété de la Commission scolaire mais, pour obtenir l'Ecole normale en 1936, la C.N.D. dut l'acquérir.

3- Une Ecole Normale

En février 1936, le Conseil de l'Instruction publique décida d'abolir le Bureau Central des Examineurs catholiques établi à Baie-Saint-Paul dès 1866 pour les diplômés élémentaires et plus tard académiques, afin de confier aux seules Ecoles normales la tâche de former les futures institutrices et le privilège d'accorder le Brevet d'enseignement. Ainsi le couvent perdait une bonne part de sa raison d'être, soit préparer des jeunes filles aux diplômes d'enseignement et pourvoir les écoles régionales d'institutrices qualifiées.

L'obtention d'une Ecole normale pouvait seule régler le cas. M. le Chanoine Calixte Tremblay, curé de Baie-Saint-Paul, se mit à la tâche avec la soeur Supérieure. Ils furent secondés par les autorités civiles et approuvés par Monseigneur l'Évêque de Chicoutimi. Le 16 octobre 1936, un arrêt en Conseil approuvait le projet. Ainsi, le couvent se voyait honoré de la reconnaissance officielle comme Ecole normale; celle-ci fut inaugurée le 12 mars 1937. Monsieur l'abbé Onésime Larouche en devenait le Principal. Pour cause de santé, il fut remplacé en 1945 par M. l'abbé André Laliberté. M. Charles-Albert Gilbert en devenait professeur; après son décès en 1942, M. Jean-Pierre Tremblay lui succéda.

La dernière construction, l'Ecole normale proprement dite, fut élevée en 1950; elle favorisa un grand nombre d'élèves de toute la région et même du Saguenay - Lac-St-Jean. Mais en 1967, nouveau changement: le Département de l'Instruction publi-



Premier couvent de la C.N.D. construit en pierre en 1848 à Baie-Saint-Paul

que exige désormais que les élèves passent leur stage à l'Université pour la préparation à l'enseignement; ipso facto l'Ecole normale n'a plus sa raison d'être, ce qui donne un dur coup à nos religieuses. Après la fermeture de l'Ecole normale, les locaux son occupés par les classes de la nouvelle Polyvalente. La direction du cours secondaire est assumée par les soeurs de la C.N.-D.; Soeur Irma Bernatchez est la dernière à occuper ce poste.

4- Vers d'autres cieux

En 1972 un événement allait frapper en plein coeur nos devancières religieuses: la vente de tout le couvent; douleur morale, aggravée par la démolition en 1979 de la partie de la bâtisse reconstruite en 1925. A ces épreuves vient s'ajouter le décès en août 1977 de soeur Germaine Lortie, professeur à la Polyvalente St-Aubin, et celui en novembre 1979 de soeur Eugénie Chiasson, toutes deux bien connues ici par leur apostolat.

Après la vente, les religieuses doivent quitter leur cher couvent pour se loger dans l'ancienne maison du principal. Un peu plus tard elles sont contraintes de transporter leurs pénates dans la maison adjacente. Enfin en 1979, encore un pénible déménagement; elles sont reléguées aux confins de la ville. Puis en juin 1980, c'est l'exode vers leur maison Mère, vu le manque de vocation pour assurer la relève de celles qui, après de longues années de labeur et de dévouement, et usées par l'enseignement, méritent à bon droit une oasis de paix pour se reposer sur leurs lauriers. Coïncidence remarquable, elles étaient trois religieuses à leur arrivée en 1848, elles sont encore trois à leur départ; ce sont Sr Germaine Bruneault, supérieure, Sr Anne-Marie Roy et Sr Aline Larouche, native de Baie-Saint-Paul où elle résidait depuis vingt-sept ans.

Notre-Dame de l'Assomption de Les Eboulements

La plus vieille paroisse mariale de Charlevoix

par: Daniel Boies et Jean-Pierre Bouchard

Juchée sur les hauteurs de Charlevoix, se dresse la municipalité de Les Eboulements; une désignation qui s'inspirait des conséquences du tremblement de terre de 1663. Village à flanc de montagnes, à coloration rurale, il se caractérise par la beauté de son paysage, un des plus pittoresques de Charlevoix. De par son point de vue exceptionnel, le site nous offre une perspective unique, dévoilant la majesté du grand fleuve et les tourments du territoire charlevoisien.

M. l'abbé H.R. Casgrain¹ écrivait en 1870: "Aimez-vous la grande nature, les montagnes, les larges horizons? Aimez-vous les vieux souvenirs, l'aspect des moeurs patriarcales des anciens Canadiens? Voulez-vous jouir de l'antique hospitalité française dans un de ces manoirs seigneuriaux, où revit encore quelque chose de la vie féodale du siècle passé? Alors suivez-moi: je vous conduirai dans les pittoresques montagnes des Eboulements, chez mon vénérable ami, l'honorable Marc-Pascal de Sales Laterrière".

Puis après avoir décrit l'antique manoir de Les Eboulements et avoir fait connaître à ses lecteurs, la cordiale hospitalité de ses châtelains, M. l'abbé Casgrain disait un mot de l'église paroissiale de Les Eboulements: "Elle occupe un plateau élevé à 1,500 pieds au-dessus du fleuve, et ressemble, avec son clocher mauresque, à toutes nos églises de cette époque. Du portail, la vue embrasse un horizon immense depuis le cap Tourmente jusqu'aux îles de Kamouraska. L'intérieur, soigneusement entretenu, a une apparence fraîche et gracieuse. Près du choeur, du côté de l'épître, on remarque sur la muraille au-dessus du banc seigneurial, plusieurs épitaphes en marbre, sur lesquelles on lit les noms des membres de la famille Laterrière, inhumés dans cette église".

En 1925, soit cinquante-cinq ans plus tard, Pierre George Roy² constate que l'église paroissiale est encore dans le même état. Les curés et les paroissiens de Les Eboulements ont eu le bon esprit de conserver leur vieux temple, comme leurs ancêtres l'avaient conçu et aimé. Malgré l'attache-



"L'Assomption de Marie", sculpture de François Baillargé datant de 1775.

ment de la population à ce temple, il fut détruit par les flammes. Cette église était alors, la plus vieille et sûrement une des plus pieuses du diocèse de Chicoutimi. Essayons

maintenant de retracer l'origine de cette paroisse et son histoire.

L'origine et l'histoire de la paroisse:

La paroisse de Les Eboulements fut confiée au patronage de la Vierge dès son origine, soit vers 1735. D'abord connu sous le titre de Notre-Dame des Eboulements, le patronyme paroissial se transforma très rapidement en Notre-Dame de l'Assomption de Les Eboulements. Cette appellation fut fixée définitivement lors de l'érection canonique de la paroisse le 2 octobre 1825. La fête de l'Assomption de Marie est célébrée le 15 août de chaque année. Elle commémore l'élévation de Marie qui a réalisé en sa personne, la perfection totale à laquelle Dieu appelle toute l'humanité. Le vocable "Reine de l'Assomption" a été proclamé en 1950 et l'Assomption de la Vierge constitue un dogme de l'église catholique.

En 1723, un habitant des Eboulements, Louis Tremblay coupa un gros arbre et en fit une croix qu'il planta sur le rivage, non loin de la rivière du Moulin. C'est cette croix qui marquera douze ans plus tard, soit en 1735, l'emplacement de la construction de la chapelle. Elle fut construite en bois par les fils du Seigneur, Etienne, Nicolas et Louis, par les Gonthier (appelés aujourd'hui Gauthier), les



L'intérieur de l'église.



Eglise de Les Eboulements construite en 1804 et détruite par le feu le 23 juin 1931.

Gagnon et tous les habitants de Les Eboulements qui vivaient alors à l'endroit maintenant connu comme Saint-Joseph-de-la-Rive.

Le premier temple fut ouvert au culte dès 1735 et comprenait une dizaine de bancs. Il fut démoli vers 1772, car son état était devenu lamentable. Les marées, les glaces et les intempéries avaient usé cette pauvre chapelle. En 1772, on commence la nouvelle église. En 1792, l'hiver fut particulièrement rigoureux et l'église fut endommagée. Alors, on entreprit des démarches pour la démolir et la reconstruire sur la seconde côte.

C'est là le début de dix années de discussion et de chamaille entre les habitants de Les Eboulements d'en-bas et ceux d'en-haut. Et la bonne Vierge de l'Assomption, pour qui il est si naturel de s'élever, a sans doute voilé son beau visage à maintes reprises, pour ne pas voir ni entendre toutes ces querelles...

Finalement, en 1802, on démolit l'église sur la grève et on la reconstruit, en l'agrandissant à son site actuel avec les mêmes matériaux. Il y avait alors 130 familles à Les Eboulements et cette période importante pour la paroisse a frappé l'imagination: on retrouve deux légendes associées à la construction de l'église, qui ne sont que des variantes de celles adaptées et racontées dans plusieurs autres paroisses de Charlevoix: Le transport des matériaux, et surtout la pierre entre la grève et le site actuel de l'église fit suer les attelages. On prétend³ que les habitants eurent l'aide d'un étranger avec

son superbe et infatigable cheval blanc, qui disparurent sitôt le travail terminé. On raconte aussi³ qu'un nommé Jean Brame, "d'une force presque égale à celle du Grenon", posa seul et sans être vu, la grosse pierre au-dessus de l'oeil-de-boeuf, que quatre bonshommes n'avaient pu y placer..! C'est en 1804 que l'église fut ouverte au culte.

Malheureusement, mardi le 23 juin 1931, lors d'un violent incendie, l'église Notre-Dame de l'Assomption de Les Eboulements fut détruite de fond en comble. Les hommes s'opposèrent vite à l'assaut des flammes pour protéger les maisons environnantes.

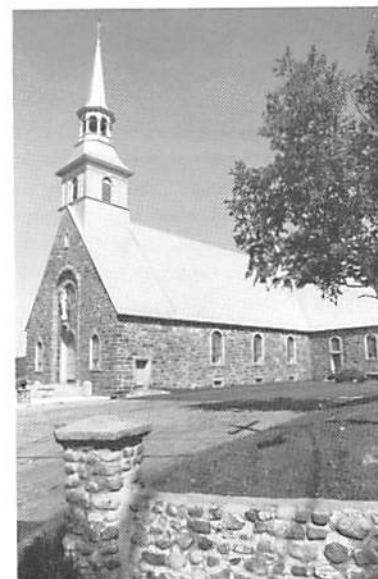
Au début du sinistre, il y avait un baril plein d'eau mais, après peu de temps, ce tonneau fut vide. Monsieur l'abbé Calixte Tremblay prononça alors quelques prières et fit un signe de croix sur le baril. Immédiatement le baril se remplit, on put y puiser l'eau pendant toute la durée du sinistre, alors que le niveau d'eau ne baissait pas. Toutefois, l'église fut détruite entièrement. Elle fut reconstruite rapidement et fut réouverte au culte en 1932. Cette église ressemble en tout point à l'ancienne.

Depuis le début, les paroissiens vouent à Marie une dévotion qui provient d'une foi profonde. Depuis des années, deux chorales accompagnent et agrémentent le service divin: la chorale de l'Assomption et la chorale Notre-Dame. Et les gens de Les Eboulements sont fiers d'être la plus vieille paroisse

mariale de Charlevoix. Le Cardinal Louis-Albert Vachon a reconnu ce fait d'importance en choisissant ce temple paroissial comme église désignée de la région de Charlevoix, durant l'année mariale 1987-88.

BIBLIOGRAPHIE:

- (1) Faribeault et la famille de Sales Laterrière. H.R. Casgrain. Beauchemin, Montréal, 1912, 141 pages.
- (2) Commission des monuments historiques de la province de Québec. Les vieilles églises de la province de Québec (1647-1800), Ls-A. Proux: Imprimeur du Roi, Québec, 1925. 323 pages.
- (3) 300 ans d'histoire. Les Eboulements A. Anctil-Tremblay et F. Audet. 1983, 263 pages.



L'église de Les Eboulements, construite en 1932

La dévotion mariale à Notre-Dame-des-Monts

Texte: Conseil Régional de pastorale de Charlevoix
Recherche: Serge Gauthier et Daniel Boies

La présence du culte marial s'impose de soi dans la paroisse de Notre-Dame-des-Monts. La nature y est pittoresque et les montagnes possèdent même des appellations particulières. La plus célèbre est sans doute "La Noyée" qui se révèle en fait à partir de trois montagnes, dont la disposition laisse voir un corps de femme étendue sur le dos.

Plusieurs peintres ont immortalisé ce paysage magnifique. C'est le cas aussi du spectaculaire "Gros Mont" situé dans le Canton Lacoste. Vu du village, le Mont paraît tout proche. Il est cependant haut de 430 mètres d'altitude relative et possède 800 mètres d'altitude absolue.

L'établissement d'une paroisse religieuse à Notre-Dame-des-Monts fut pleine de péripéties. Cet épisode de l'histoire locale fut raconté avec verve par Judith Turcotte-Girard¹. Notons surtout que dès cette fondation en 1947, la population adopte le nom de Notre-Dame-des-Monts en signe d'attachement à la Vierge:

"Evoquant le fait qu'une paroisse de son diocèse portait déjà le nom de Saint-François-de-Sales, voyant les magnifiques montagnes qui entouraient cette nouvelle communauté et se rappelant le souvenir d'un résident du pied des Monts, Mgr Melançon, qui avait une dévotion particulière à la Sainte-Vierge, décida de mettre sous sa maternelle protection, ce groupe d'hommes qui avait travaillé, espéré et enfin obtenu le décret érigeant canoniquement la paroisse de Notre-Dame-des-Monts, sa fête patronale, selon l'ordonnance de Mr l'évêque sera célébrée le 21 novembre, jour de la présentation de la Vierge-Marie au temple".²

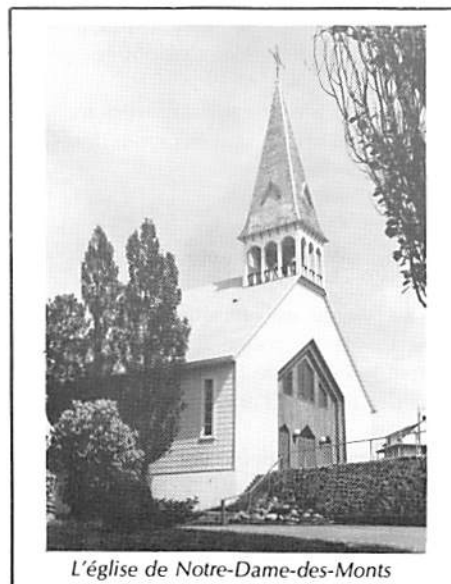
Cette dévotion envers la Vierge s'exprime de façon tangible lors de la décoration de l'église en 1957. Les paroissiens firent façonner par la "Maison des Arts Religieux Appliqués de Québec", une magnifique peinture de la Vierge des Monts au dessus du maître-autel.

Il faut noter aussi que le culte marial s'exprime par une splendide statue de la Vierge qui se dresse face au presbytère. Elle y porte une couronne qui s'illumine à chaque soir.

Le 21 novembre de chaque année est commémoré la fête patronale de la Présentation de Marie au Temple. Au cour de cette année mariale, les gens de Notre-Dame-des-Monts récitent quotidiennement le chapelet à l'église et célèbre avec solennité toutes les fêtes mariales.



La peinture illustrant la Vierge des Monts telle qu'elle apparaît dans l'église de Notre-Dame-des-Monts.



L'église de Notre-Dame-des-Monts

Un magnifique chant fut composé par Madeleine Guay, une paroissienne de Notre-Dame-des-Monts à l'occasion de cette année mariale. En voici le texte complet:

Chant à Notre-Dame-des-Monts

Refrain:

Ô Notre Dame, Notre Dame des Monts
Vois tes enfants, qui reviennent vers toi
Ô Notre Dame, Notre Dame des Monts
Vois tes enfants à tes genoux.

1er couplet

Tu l'as prise sous ta protection
Cette paroisse qui porte ton nom
Fais descendre ta bénédiction
Sur chacun de tes enfants.

2è couplet

Viens guérir tous ses coeurs blessés
Viens libérer les esprits angoissés
Aux malades redonner la santé
Car tu es notre maman.

3è couplet

En nos coeurs fais descendre la paix
Et que la joie ne nous manque jamais
(Que nos familles soient amour et pardon
Le vrai bonheur nous goûterons.

4è couplet

Chez tes enfants viens réveiller la foi
(Que leurs prières montent sans cesse vers toi
Donne le goût d'une vrai conversion
Et vers ton Fils, oui nous irons.

Puisse la Vierge continue de protéger la paroisse de Notre-Dame-des-Monts. La dévotion mariale y est une responsabilité historique que tous les paroissiens doivent prendre à coeur. Du haut des montagnes splendides, Marie continue de vivre dans le coeur des gens de Notre-Dame-des-Monts qui, à son image, demeurent fidèles dans la foi.

(1) Turcotte-Girard, Judith

(2) La paroisse aux trois églises, Chicoutimi, Editions Science Moderne, 1972, 206 pages.

A La Malbaie: Une église à reflets marials

par: Jean-Marie Chamberland, prêtre

En cette année mariale, qu'est-ce qui particularise la paroisse Saint-Etienne de La Malbaie pour que son église soit mise en évidence? Ses fenêtres.

Eh oui! Qui l'eût pensé? En réalité, plus de la moitié des vitraux qui ornent ce temple paroissial s'inspire de qualités et de titres attribués à Marie à travers les siècles de l'histoire de l'Eglise.

1. L'auteur et son oeuvre

Et qui plus est: ces verrières sont l'oeuvre d'un créateur et technicien parisien de renommée mondiale: Max Ingrand. Ce verrier français - que certains ont, à juste titre, appelé "l'imagier de la plénitude" - a découvert sa vocation aux abords de la célèbre cathédrale de Chartres, dont les vitraux sont les plus beaux et les plus illustres au monde.

Si, bien sûr, la France, puis d'autres pays européens et, aussi, en Amérique, les Etats-Unis et le Brésil, avaient vu quelques-uns de leurs temples religieux enrichis des créations de Max Ingrand, l'église Saint-Etienne de La Malbaie devait, en 1954, être la première au Canada à commencer à être parée des compositions de cet artiste génial. A cause de la complexité de leur confection, ces vitraux seront installés progressivement jusqu'en 1963. Des 40 que compte le temple, curieusement, les 23 derniers à être placés dans leur encadrement sont tous ceux dédiés à Marie.

2. Les premiers sujets évoqués

Les premiers vitraux reçus remplissent les fenêtres du fond du sanctuaire: ils évoquent le diacre saint Etienne, le patron de la paroisse, son martyre sur la terre et son couronnement au ciel. A ces trois verrières, s'ajouteront, en 1958, une série de 8 autres devant compléter l'aménagement du sanctuaire. Elles dépeignent les 4 évangélistes avec leur symbole: Mathieu et l'homme ailé; Marc et le lion; Jean et l'aigle; Luc et le taureau.

Les années suivantes, dans le transept sud, on faisait place au Sacré-Coeur entouré d'éléments relatifs à la dernière Cène et à la Passion du Fils de Dieu.

Dans le jubé, une rosace comprend de simples jeux de couleurs variées destinées à tamiser la lumière extérieure.

Enfin, du côté gauche du vestibule, à l'entrée de l'église, en cet endroit qui tenait lieu autrefois de baptistère, deux verrières toutes aussi significatives s'y rencontrent: le baptême du Christ par Jean-Baptiste et la coquille débordant de l'eau du baptême.

3. L'Assomption de Marie

C'est en 1961 que les trois premiers vitraux évoquant le destin de la vie de Marie arrivaient d'Europe par bateau et étaient enchâssés dans les fenêtres du transept nord. S'y trouve magnifiquement illustré le dogme de l'Assomption de Marie.

La verrière centrale nous fait voir le personnage sur qui on veut que soit centrée toute l'attention: Marie. Elle est vêtue d'une robe et d'un manteau de différentes teintes de bleu. A la taille, elle est ceinte d'un large ruban d'un doré très riche, signe de sa qualité de reine.

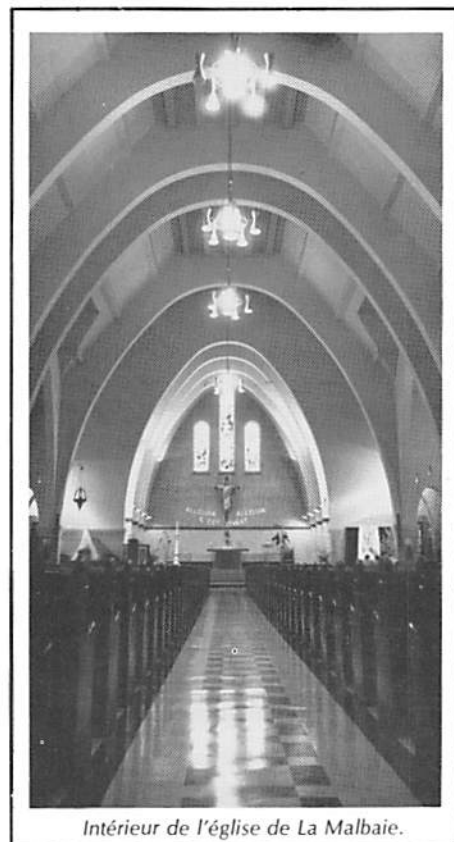
Au-dessus de la tête de la Vierge, émerge, sous un visage humain, Dieu le Père et Dieu le Fils; ils sont comme reliés entre eux par Dieu l'Esprit Saint, symbolisé par la traditionnelle colombe. Le Père et le Fils soulèvent une couronne qu'ils s'appêtent, avec l'accompagnement de l'Esprit Saint, à déposer sur la tête de la Vierge glorifiée.

Tout au bas de ce vitrail médian, scintille un soleil se diffusant en rayons dorés aux lignes sinueuses.

Entre Marie et le soleil, se profile un ange aux ailes largement déployées.

La Vierge est entourée d'une couleur toute royale: le rouge des manteaux que portent le Père et le Fils au-dessus d'elle et celui des ailes de l'ange à ses pieds.

Quand aux deux verrières latérales, elles sont constituées par un même drapé or sur lequel se détachent un des symboles caractérisant Marie: à gauche, le lys pour évoquer la pureté et, à droite, une couronne



Intérieur de l'église de La Malbaie.

pour rappeler son triomphe au ciel. Les ors, les bleus, les verts et quelques rares points rouges forment les teintes dominantes de ces deux vitraux

4. Les litanies de Lorette

Vers les années 1550 fut composée une suite d'invocations connue sous le nom de "Litanies de la Sainte Vierge", qu'on appelle aussi familièrement "Litanies de Lorette", parce qu'elles ont vu le jour dans le sanctuaire de cette localité du sud de l'Italie.

D'origine grecque, le mot "litanies" signifie "prière formulée avec insistance". Les litanies sont, de fait, une prière de supplication formée d'invocations successives proclamées par un animateur d'assemblée et suivies des réponses répétitives des participants et participantes de cette prière publique.

Par leur effet de redondance, les litanies



Eglise de La Malbaie

concentrent davantage l'attention des baptisés sur les vertus et les mérites des personnages éminents de notre Eglise, qu'ils veulent invoquer.

Les litanies de la Sainte-Vierge déclament un texte qui fixe facilement dans la mémoire les principaux aspects de la croyance commune des chrétiens et des chrétiennes concernant la vie de Marie.

Des 48 invocations que contiennent les Litanies de Lorette à propos de Marie, on en a illustré 20 dans les fenêtres qui entourent la nef de l'église Saint-Etienne de La Malbaie.

Depuis l'entrée jusqu'à l'avant de l'église, on peut ainsi prier Marie sous les vocables successifs suivants:

★ du côté nord, Marie est proclamée: Consolatrice des affligés, Reine des confesseurs, Vierge digne de louanges, Reine de prophètes, Etoile du matin, Maison d'or, Reine de la paix, Porte du ciel, Miroir de justice et Reine des martyrs;

★ du côté sud, Marie est proclamée: Trône de la sagesse, Reine des vierges, Sainte Mère de Dieu, Reine du Saint Rosaire, Cause de joie, Vase spirituel, Reine des apôtres, Refuge des pécheurs, Tour de David et Reine des anges.

Sur le côté nord, la série de vitraux a été exécutée dans les tons bleutés avec, dans les symboles, une riche couleur dorée. A l'entrée, les vitraux présentent des tonalités plus accentuées que ceux des fenêtres voisines du transept.

Sur le côté sud, les verrières ont été interprétées dans des tons plus chauds que celles qui leur font face. Toutefois, elles présentent le même dégradé, que ces dernières: à mesure que l'on s'approche du transept, les tons deviennent de plus en plus clairs.

Par cette nuance dans les couleurs, Max Ingrand a voulu que le chœur de l'église apparaisse davantage baigné de lumière.

A prendre le temps de les contempler, on ne peut qu'être ébahi par l'admirable poésie qui émane de cette symphonie de couleurs. Les sentiments de foi, de tendresse et de douleur de Marie se profilent à travers ce chapelet de vitraux qui délimitent l'enceinte de la nef de l'église Saint-Etienne de La Malbaie.

5. Appel à la prière

Par ses couleurs merveilleusement réparties, par les dessins aux contours si bien

définis, par l'harmonie des attitudes, par la douceur et la beauté des visages, les vitraux de Max Ingrand conduisent l'humain à rejoindre le sacré. Ainsi insistent-ils la prière.

D'ici la fin de l'année mariale, rendons-nous à La Malbaie. Entrons dans son église, le jour. Prenons le temps de faire le tour de ses vitraux. Arrêtons-nous un bon moment devant chacun, particulièrement devant ceux honorant la Vierge Marie.

Nous aurons la forte sensation que le vrai et la simplicité s'allient à la majesté et au sublime: nous serons incités à prier la Mère de Jésus et notre Mère. Nous aurons parcouru un chemin de foi avec Marie. Et nous pourrons quitter cette église avec le goût et l'intention de faire de notre vie avec elle un chemin d'amour.

Une primeur mariale: Notre-Dame-de-la-Tremblaye

par: Jean-Paul-Médéric Tremblay, prêtre

*"De la Tremblaye, Ô Notre-Dame,
"A Daon et tous les alentours,
"Répands sur nous la vive flamme
"Du bonheur de t'aimer toujours."*

*Notre-Dame de la Tremblaye (recto)
Polychrome, 6,5X11cm, Daon, France. Origine
de la dévotion (verso).*



Meilleure occasion ne peut s'offrir de porter pour la première fois à la connaissance du public, en cette année mariale et par l'intermédiaire de la revue Charlevoix, la tradition d'un culte à la Vierge Marie sous le beau vocable de Notre-Dame de la Tremblaye, que les Tremblay d'Amérique ont intégré à leur patrimoine.

C'est un sujet dont l'exposé pourrait aisément remplir toutes les pages d'un livre, mais il faut se contenter ici de fournir en trois points l'essentiel de ce fait si peu commun:

- a) une notice historique sur l'origine de cette dévotion;
- b) la chronologie de la liaison avec les Tremblay d'Amérique;
- c) l'implantation projetée de cette tradition chez nous.

Origine de la dévotion à Notre Dame de la Tremblaye

Le Père Laurent Tremblay o.m.i. a résumé la substance d'une brochure publiée en 1910 par l'abbé Paumard, 1^{er} curé de Daon, en France, d'après un extrait de l'"Histoire des pèlerinages et sanctuaires" de M. Couanier de Launay. En voici le texte:
"En France, près du village de Daon, s'élève une modeste chapelle dédiée à la Vierge Marie sous le vocable de Notre-Dame de la Tremblaye." "Il y a plus de trois siècles, c'est-à-dire vers 1650, des enfants gardant les moutons dans un terrain appelé l'Allée de

la Tremblaye virent dans un tremble une petite statuette qu'ils prirent pour une poupée et qu'ils emportèrent chez eux... Le lendemain matin, l'objet n'était plus là, mais retourné dans l'arbre, à l'endroit où la veille on l'avait aperçu.

"La maman étonnée raconte la chose au curé. Celui-ci se fait apporter la statuette et la place dans son église; mais la petite Madone refuse d'y rester et retourne à son bocage. "D'un commun accord, les gens comprennent que la Sainte Vierge leur manifeste le désir d'avoir en ce lieu une chapelle où on la visite et l'invoque, pour le bien de la population. L'on cotise et l'on bâtit l'oratoire désiré,

qui s'appellera Notre-Dame de la Tremblaye.

"Les pèlerinages sont à peine commencés qu'il se produit un événement merveilleux. Une dame Leduc, estropiée et perclue des deux jambes, s'y fait transporter. Soudain, pendant sa prière, elle recouvre l'usage de ses membres et marche sans plus de béquilles. Cette guérison inopinée attire les personnes malades et toutes s'en retournent soulagées, exaucées.

"Le courant de dévotion à Notre-Dame de la Tremblaye se continue à travers les années et les siècles. Le modeste édifice initial devient une grande chapelle, puis une église avec portail et clocher, un centre de piété considérable auquel on attribue des protections visibles et continuelles.

"Lors de la Révolution en 1789, par exemple, alors que les prêtres de partout, victimes de la terreur, sont arrêtés, maltraités, conduits à l'échafaud ou forcés de prêter le serment impie au régime oppressif, ceux de la région jouissent d'une complète sécurité, continuent leur saint ministère en gardant leurs églises ouvertes au culte. La population demeure croyante et pratiquante malgré l'apostasie d'un si grand nombre devant cette vague d'athéisme qui noie la France pendant une quarantaine d'années.

"Un scélérat' cependant, s'attaque un jour à la statue miraculeuse de Notre-Dame de la Tremblaye; il la fracasse en morceaux et la jette aux ordures. Mais la pieuse Anne Rivrain aperçoit les précieux débris; elle les recueille et les cache dans sa maison, puis livre son secret à la vénérable mère Cognereau et à la généreuse madame Piron. Toutes trois reconstituent la statuette. la conservent et la



*Notre-Dame de la Tremblaye et Les Eboulements.
Tableau de Louis Tremblay à l'église de Les Eboulements.*

vénèrent en cachette, jusqu'à des jours meilleurs où l'on replacera la bien-aimée madone en sa demeure bénie.

"Les pèlerinages recommencent et continuent, ainsi que les prières et faveurs de toute sorte. Parmi les plus ardents apôtres restaurateurs de son culte, il faut citer: le Jésuite Rousseau, le Curé Mahé, le peintre Desbouillon, les familles Foucault, Piron, Bienvenu, Tafferneau et Marchand.

"Notre-Dame de la Tremblaye attire particulièrement les jeunes gens et les jeunes filles, les travailleurs, les mamans en difficultés et les pauvres. A la fin du siècle dernier, la vénérée Madone reçoit de la riche mademoiselle de la Théardière une robe et un manteau royal brodés de ses mains, ainsi que le magnifique diadème qui couronne sa tête. "C'est ainsi qu'elle accueille encore aujourd'hui les pèlerins de France et les Tremblay du Canada, qui récemment ont inauguré dans leur pays la consolante dévotion à Notre-Dame de la Tremblaye(mai 1984)".

Il faut ici souligner que cette dévotion est née en vieille France au moment même où le tout premier Tremblay parti du Perche s'installait sur les rives du Saint-Laurent. Si là-bas on attribuait à Notre-Dame de la Tremblaye des miracles individuels, se peut-il que son patronnage secret ait permis, l'enracinement des Tremblay en Amérique?

Chronologie de la liaison avec les Tremblay d'Amérique.

Pour rendre compte comment la liaison s'es faite entre le sanctuaire de Notre-Dame de la Tremblaye et les Tremblay d'Amérique, on relève les dates suivantes, telles que déposées dans les documents d'archives concernant cette intéressante affaire:

1951

Lors d'études à Paris, l'abbé Jean-Paul Tremblay rèpère dans le *Dictionnaire toponymique de la France*, pour le Département de la Mayenne, plus d'une trentaine de lieux appelés "le Tremblay", "le Bas-Tremblay", "le Petit Tremblay", dont l'un dans la commune de Daon se distingue par un oratoire consacré depuis le XVIIe siècle à Notre-Dame de la Tremblaye.

1957

Le même, sous le nom de plume de Paul Médéric, publie une biographie du pionnier Pierre Tremblay portant le titre évocateur *Le Père d'un peuple*, à l'occasion du tricentenaire célébré par le Ralliement Tremblay et il y fait état de plus de deux cents lieux, dans une vingtaine de départements de la France qui répondent toujours au nom de Tremblay, parmi lesquels figure "Le Tremblay" qui possède un oratoire dédié à Notre-Dame de la Tremblaye, près de Daon, dans la Mayenne.

1972

A l'occasion d'une tournée en France, l'auteur du *Père d'un peuple* se rend à "Le Tremblay", près de Daon et visite l'oratoire érigé en 1651 en l'honneur de Notre-Dame de la Tremblaye.

1981

L'Association des Tremblay d'Amérique prend l'initiative d'une célébration annuelle en l'honneur de Notre-Dame de la Tremblaye dans l'église paroissiale de Les Eboulements...

1983

Six membres d'une même famille Tremblay du Québec effectuent un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de la Tremblaye où ils sont introduits par le curé de Daon, l'abbé Charles Raimbault. A l'automne de la même année, un membre de ce groupe, madame Madeleine Tremblay-Ross fait don à l'Association des Tremblay d'Amérique (A.T.A.), par l'intermédiaire de Madame Jeannine Tremblay, alors présidente d'office, d'une somme de douze cents dollars pour couvrir les frais de sculpture d'une statue en bois de Notre-Dame de la Tremblaye oeuvre du sculpteur André Genest, de Montréal.

1984

Par une lettre explicite en date de mars 1984, la donatrice stipule que Madame Jeannine Tremblay est désignée comme la seule dépositaire de son don, pendant et après son terme au poste de présidente de l'Association des Tremblay d'Amérique et qu'elle est la seule habilitée pour prendre la décision du moment et des conditions selon lesquelles la dite statue sera remise définitivement aux administrateurs de l'A.T.A. Le 21 septembre, un nouveau groupe de Tremblay du Québec effectue un pèlerinage officiellement patroné par l'A.T.A. à Notre-Dame de la Tremblaye, près de Daon, en France.

1985

A l'automne, Madame Madeleine Tremblay-Ross commande aussi à une amie-peintre un tableau de Notre-Dame de la Tremblaye d'après l'image de Daon. L'artiste, Madame Alcide Paradis, née Jacqueline Harvey, originaire de Baie-Saint-Paul et demeurant à Sainte-Foy, réussit une heureuse création montée dans un encadrement de 33" x 24", auquel a été fixé un sachet de velours bleu pour contenir les documents historiques relatifs à la dévotion séculaire de Notre-Dame de la Tremblaye.

Quelques mois auparavant, un nouveau groupe de Québécois visite le sanctuaire de Daon, en France et y apporte la statue de Notre-Dame de la Tremblaye pour y être bénite par le vénérable curé de Daon, Monsieur l'abbé Raimbault (86 ans), très fier d'être lui-même rattaché aux Tremblay de France par sa mère, une Tremblais.

Implantation projetée de cette tradition mariale au Québec.

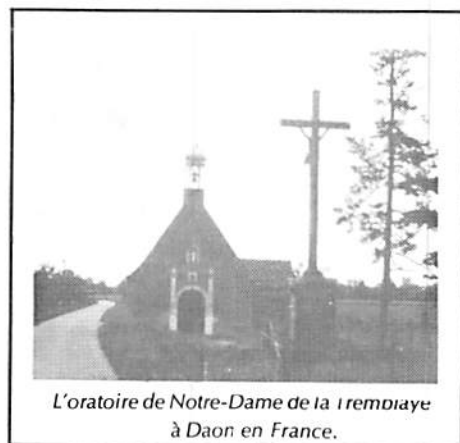
A la suite du grand rassemblement de Tremblay organisé par l'A.T.A. au Manoir Richelieu, en octobre 1987, de nouvelles démarches sont entreprises auprès de Madame Jeannine Tremblay pour assurer une place définitive à la statue de Notre-Dame de la Tremblaye. Elles semblent promettre d'aboutir dans la ligne des conditions établies par la mandataire, à savoir:

- 1) présenter une demande écrite de remise à l'A.T.A. de la statue de Notre-Dame de la Tremblaye, en vertu du don de Mme Tremblay-Ross
- 2) fournir l'engagement formel que la statue sera toujours et exclusivement traitée comme un article religieux, qui a reçu une bénédiction liturgique tenant au culte marial;
- 3) si la requête fait état que la statue sera confiée à une église paroissiale ou à une chapelle publique relevant d'une autorité ecclésiastique, fournir copie de la convention faite entre l'A.T.A. et cette autorité sur les conditions de dépôt;
- 4) conserver toute la documentation relative à l'histoire de la statue et de la tradition concernant Notre-Dame de la Tremblaye;
- 5) prévoir que la statue de Notre-Dame de la Tremblaye, sur la demande expresse de groupes de Tremblay ou de paroisses, pourra effectuer des "visitations" hors du lieu de son dépôt ordinaire, selon des conditions de sécurité adéquates.

Il reste à espérer que Notre-Dame de la Tremblaye trouvera dans l'avenir le plus rapproché le "pied-à-terre" dont elle est digne, où tous les Tremblay et tous les dévots à Marie pourront lui rendre hommage en cette terre d'Amérique, dans Charlevoix, de préférence, où les Tremblay ont pris racine.

Bibliographie

Paumard, M., "Notre-Dame de la Tremblaye. Son origine Son histoire (1651-1910)", Laval, Chaillard, 1910, 36p.



L'oratoire de Notre-Dame de la Tremblaye à Daon en France.

Sir Charles Fitzpatrick (1851-1942)

Villégiateur et homme de foi

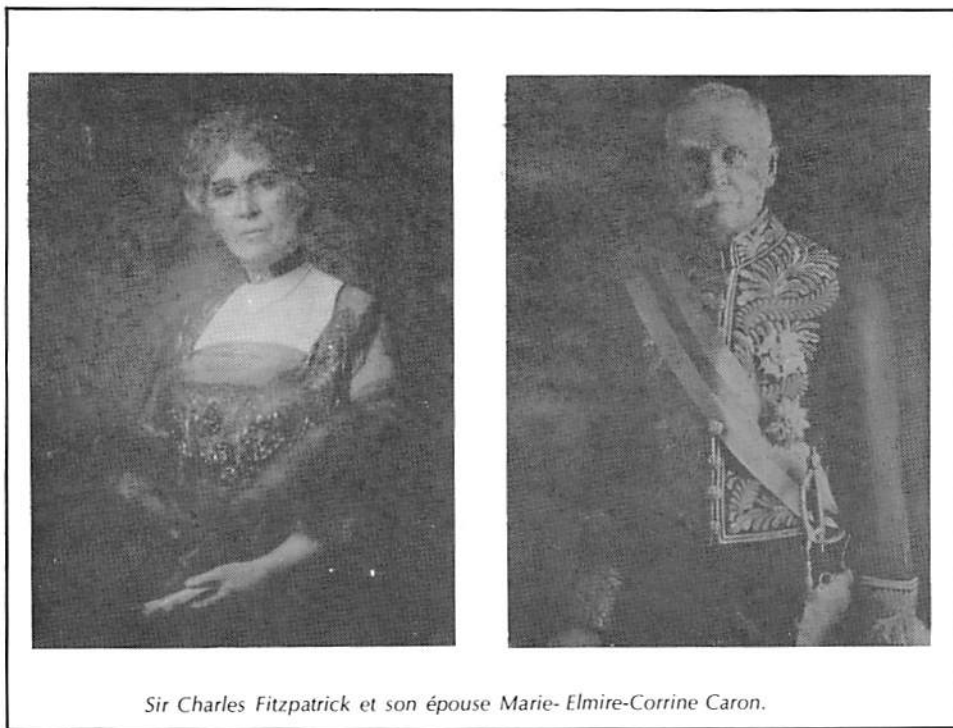
par: Serge Gauthier

La région de Charlevoix est un lieu de villégiature fort recherché depuis plus de 150 ans. Cette présence de villégiateurs sur le territoire charlevoisien a permis aux gens de la région de s'ouvrir à d'autres réalités culturelles et plus particulièrement celle des anglo-canadiens et des américains.

Le dialogue entre les charlevoisiens et les villégiateurs anglophones fut toutefois la plupart du temps, limité à un échange de service: les gens de Charlevoix se rendant nombreux travailler comme hommes d'entretien ou femmes de ménage dans les riches villas du Boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic. Certains charlevoisiens profitaient aussi de la période estivale pour héberger dans leurs maisons des estivants. Des familles de la région allaient jusqu'à rester dans des bâtiments attenants comme le fournil ou la cuisine d'été et laissaient leur demeure en location aux visiteurs qui leur apportaient ainsi un revenu fort appréciable, en ces temps où l'argent était plutôt rare.

Il faut dire que plusieurs raisons entravaient un réel échange culturel entre les gens de Charlevoix et les villégiateurs anglophones. Outre la langue et le statut social différents, la religion s'imposait aussi comme une barrière presque insurmontable. Dès le milieu du 19^e siècle, des chapelles protestantes s'établirent à Pointe-au-Pic et à Cap-à-l'Aigle. Leur présence incommodait les curés de ces paroisses catholiques et la population locale maintenait une méfiance certaine face à ce culte vu alors comme menaçant. La tradition orale rapporte même que les mères de famille recommandaient à leurs enfants de ne pas aller jouer proche des chapelles protestantes et leur interdisait surtout d'y pénétrer. Le temps n'était pas encore à l'oecuménisme et les religions chrétiennes se côtoyaient sans doute, mais à bonne distance cependant...

Toutefois, il faut aussi considérer que les villégiateurs anglophones qui séjournaient dans la région de La Malbaie n'étaient pas tous des protestants. Il suffit de consulter les archives de la paroisse de Pointe-au-Pic par exemple, pour se rendre compte des nombreux dons en argent ou en espèces qui furent faits par certains villégiateurs anglo-



Sir Charles Fitzpatrick et son épouse Marie-Elmire-Corrine Caron.

Coll. Mme C.N. Shanly.

phones et qui permirent dans une certaine mesure à l'église locale, de revêtir un faste fort impressionnant.

Ces familles de villégiateurs anglophones et catholiques étaient irlandaises. C'est le cas précisément de la famille Fitzpatrick dont l'ancêtre Sir Charles Fitzpatrick fut l'un des villégiateurs les plus célèbres à s'installer dans Charlevoix. Mais comme il s'agit d'un homme qui savait s'entourer de discrétion, son souvenir s'est presque effacé avec le temps. Nous tenterons donc maintenant de mieux le connaître.

L'homme: sa vie, sa carrière

Né le 19 décembre 1851 à Québec, Charles Fitzpatrick était le fils de John Fitzpatrick, marchand de bois et de Mary Connolly. Il fit ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pôcatière, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Il est admis au barreau du Québec le 9 septembre 1876. Il épouse Marie-Elmire-Corrine Caron le 20 mai 1879 dans la paroisse de Notre-Dame-de-Québec.

Tenté par une carrière politique, il est

d'abord élu député libéral à l'assemblée législative de Québec dans la circonscription de Québec-Comté, aux élections de 1890. Réélu en 1892, il démissionne le 11 juin 1896. Il est alors élu député fédéral à la Chambre des Communes dans la circonscription de Québec-Comté le 30 juillet 1896. Nommé solliciteur général dans le cabinet du Sir Wilfrid Laurier, il occupe ce poste du 13 juillet 1896 au 9 février 1902. Réélu député aux élections fédérales de 1900 et 1904, il est nommé membre du Conseil privé du Canada le 11 février 1902 en plus d'être Ministre de la justice et procureur général du 11 février 1902 au 3 juin 1906. À cette époque de sa carrière, Charles Fitzpatrick est considéré comme la "main droite de Laurier".

En juin 1906, il accède à la magistrature et devient juge en chef de la Cour suprême du Canada. Il quitte ce poste en octobre 1918 pour devenir lieutenant-gouverneur de la province de Québec jusqu'en octobre 1923. Il poursuit après cette date une carrière dans l'enseignement à la faculté de droit de l'Université Laval dont il est nommé professeur émérite en 1936. Il meurt à Qué-

bec le 17 juin 1942 à l'âge de 90 ans et 6 mois.

Charles Fitzpatrick et son épouse furent les parents de 5 enfants, soit 4 filles et un garçon. Ce dernier, Arthur Fitzpatrick, fut aussi avocat de la couronne et juge à la cour supérieure. Une certaine tradition orale circulait dans la région de Charlevoix quant à savoir que Sir Charles avait un de ses fils qui était prêtre. Ce fait est totalement erroné et il convient de rectifier cette information fautive qui a circulée dans quelques documents écrits de la région.

Durant une grande partie de sa vie, Sir Charles Fitzpatrick se rendit dans Charlevoix comme estivant et villégiateur. Ses premiers séjours dans la région furent d'abord en tant que simple visiteur dans des hôtels du lieu. Cependant, il décida vers la fin du 19^e siècle, d'acquérir une résidence sur le Boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic.

Une résidence d'été à Pointe-au-Pic

La première résidence de Sir Charles Fitzpatrick sur le Boulevard des Falaises était située proche de la côte Saint-Antoine. L'accès à cette résidence se faisait habituellement en montant une côte fort longue. Or, comme cette côte était plutôt abrupte, elle exigeait un grand effort de la part des chevaux qui tiraient les calèches et ceux-ci avaient tendance à glisser. L'épouse de Sir Charles Fitzpatrick n'appréciait guère cette montée et elle incita son mari à vendre cette propriété qu'elle jugeait mal située.

Sir Charles Fitzpatrick se départit donc de cette résidence et en acheta une autre dont l'accès était plus facile et qui se trouvait aussi, plus proche du quai. Cette résidence est aujourd'hui la propriété de la famille Beaton. Une plaque à l'entrée rappelle encore cependant qu'elle a appartenu longtemps à la famille Fitzpatrick.

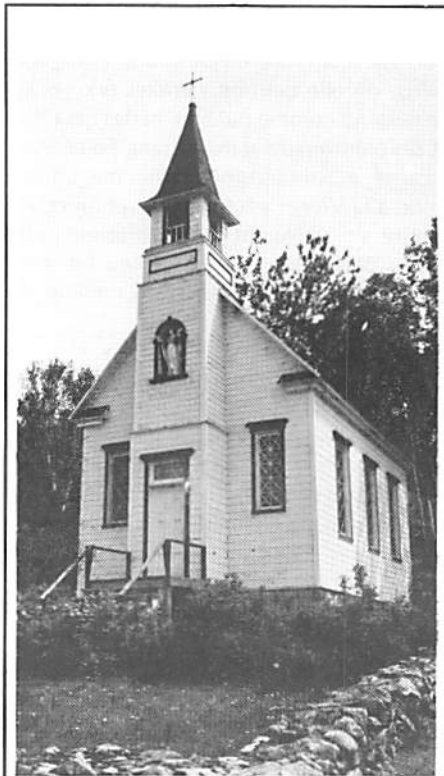
Lors de ses séjours à Pointe-au-Pic, Sir Charles Fitzpatrick recevait en plus des membres de sa famille, la visite de nombreux amis. Un de ses amis était fort célèbre puisqu'il s'agissait du président américain William Taft. C'est d'ailleurs à la suite d'une visite chez Sir Charles Fitzpatrick que le président Taft décida de s'acheter une résidence d'été à Pointe-au-Pic. Le président et sa famille séjournèrent par la suite dans la région de La Malbaie durant de nombreux étés.

Cependant, la vie était fort active durant l'été à Pointe-au-Pic et à La Malbaie. Un certain va-et-vient causé par la présence de nombreux touristes et villégiateurs devait finir par incommoder Sir Charles Fitzpatrick. Ce dernier était épris de calme et aimait la grande nature. Aussi, il décida bientôt de

s'établir une autre résidence secondaire lui permettant de mener une vie plus paisible et plus en harmonie avec son tempérament.

Un chalet à Sainte-Agnès

Tout en conservant sa résidence d'été à Pointe-au-Pic, Sir Charles Fitzpatrick se fit construire ainsi un chalet à Sainte-Agnès. Situé à une quinzaine de kilomètres de La Malbaie, ce chalet était à proximité du Lac Sainte-Marie appelé communément le Petit Lac de Sainte-Agnès. C'est vers 1915 que Sir Charles Fitzpatrick prit cette décision, sans doute à la suite d'une de ses nombreuses excursions de pêche dans le secteur.



La chapelle du Sacré-Coeur aujourd'hui située dans la paroisse de Saint-Aimé-des-Lacs.

Photo: Pierre Rochette

Il faut noter que le territoire de Sainte-Agnès était à l'époque un véritable royaume pour les pêcheurs. Sir Charles Fitzpatrick pouvait donc y pratiquer son sport favori qui était d'aller en canot pour pêcher la truite. Cette pêche s'effectuait particulièrement sur le lac Nairne ou Grand Lac de Sainte-Agnès.

Naturellement, Sir Charles Fitzpatrick profitait de ses journées à son chalet de Sainte-Agnès pour faire un peu de méditation et se reposer en rédigeant tranquillement sa correspondance personnelle. Ce chalet était plutôt modeste. Sir Charles Fitzpatrick n'y passait généralement que la journée et revenait coucher le soir à Pointe-au-Pic. Cette rapide expédition l'éloignait du tourisme commercial de La Malbaie pour le plonger

dans la grande nature montagnaise de Sainte-Agnès. Le chalet de Sir Charles Fitzpatrick était situé dans la paroisse de Saint-Aimée-des-Lacs suite à un redécoupage municipal. Il a malheureusement été démolie au cours de l'automne dernier.

La chapelle de Sacré-Coeur

En plus d'être un villégiateur important dans la région de Charlevoix, Sir Charles Fitzpatrick laissa aussi le souvenir d'un homme d'une grande foi. Il légua d'ailleurs en héritage aux gens de Charlevoix, trois témoignages uniques de cette foi remarquable.

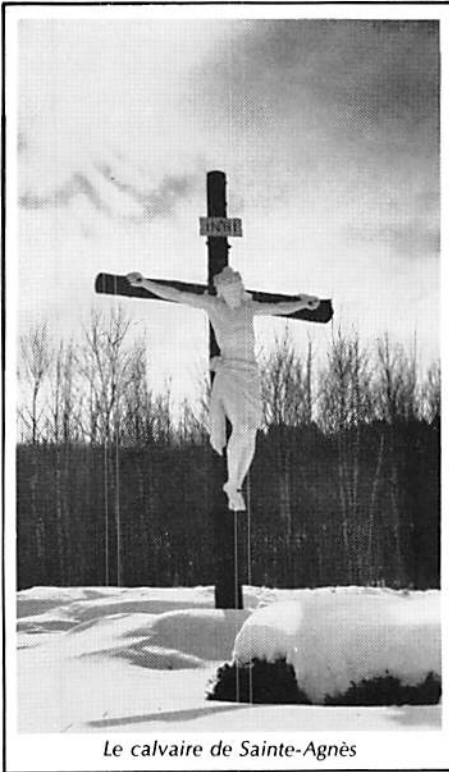
La première construction de Sir Charles Fitzpatrick à caractère religieux fut une chapelle dédiée au Sacré-Coeur et qui se situait juste en bas de son chalet à Sainte-Agnès, sur un terrain adjacent. Cette chapelle avait une grande importance pour lui et sa famille. Il s'y rendait en compagnie de son épouse ou d'autres membres de sa famille pour y prier. La messe y était régulièrement célébrée durant l'été par le curé de Sainte-Agnès ou par des prêtres amis de Sir Charles qui séjournaient pour leurs vacances dans Charlevoix.

Cette chapelle était dotée d'un autel. De magnifiques "oeil-de-boeuf" représentant la Sainte-Famille furent installés à l'intérieur, de même qu'un vitrail carré. Sir Charles avait obtenu la permission du Saint-Siège pour que le Saint-Sacrement soit exposé dans cette chapelle. Une cloche importée de Rome résonnait dans le clocher afin de marquer l'angélus ou les célébrations.

Cette chapelle devait procurer à Sir Charles Fitzpatrick un lieu de recueillement paisible durant de nombreuses années. Elle a aujourd'hui été léguée à la fabrique Saint-Aimé-des-Lacs et le curé du lieu en est le responsable. Elle reste en bon état de conservation même si sa décoration intérieure a été légèrement transformée. Ainsi, les beaux "oeil-de-boeuf" qui l'ornaient sont aujourd'hui dans le chœur de l'église paroissiale de Saint-Aimé-des-Lacs. Le curé-fondateur de cette nouvelle paroisse fondée en 1942 ayant décidé de les transporter au nouveau temple de Saint-Aimé-des-Lacs lors de son ouverture. La messe est encore célébrée durant l'été à la chapelle du Sacré-Coeur par le curé de Saint-Aimé-des-Lacs. De nombreux paroissiens et estivants s'y rendent avec plaisir.

Le calvaire de Sainte-Agnès

Sir Charles Fitzpatrick eût aussi l'idée de faire ériger un calvaire à Sainte-Agnès. Il souhaitait que cette construction se situe au cœur de la paroisse. Il obtint donc



Le calvaire de Sainte-Agnès

Photo: Pierre Rochette

un terrain à cette fin à la croisée du chemin menant au rang du Ruisseau des Frênes, juste en bas de la route qui conduit à l'église de Sainte-Agnès.

Ce calvaire constitue une oeuvre d'art fort intéressante. Il s'agit d'un Christ en croix qui est entouré d'une allée de cèdres et d'un mur de pierres. Sa situation géographique à la croisée de quatre routes en fait un point de ralliement naturel. Aussi ne faut-il pas s'étonner que les gens de Sainte-Agnès l'aient adopté comme un lieu de dévotion paroissiale. De nombreuses neuvaines durant le mois de Marie (mai) et du Rosaire (octobre) entre autres y ont été récités. À chaque soir de l'été, à 18h, Sir Charles Fitzpatrick faisait sonner la cloche de la chapelle et invitait ainsi les paroissiens à se rendre prier avec lui au calvaire. Cet acte de piété ne manquait pas de réunir de nombreuses personnes et beaucoup d'enfants tout particulièrement qui récitaient ensemble le chapelet à genoux selon la tradition établie.

Ce calvaire a été légué à la fabrique de Sainte-Agnès, puisqu'il se situe sur le territoire de la paroisse-mère. Il est fort bien entretenu et il est éclairé à chaque soir. Il fait encore office de lieu de piété à l'occasion de rassemblements, lors du mois de Marie en particulier.

La grotte de la Vierge dans le rang de Saint-Jean-Baptiste.

L'idée d'ériger une chapelle et un calvaire revient à Sir Charles Fitzpatrick. La réa-

lisation d'une grotte à la Vierge dans le rang Saint-Jean-Baptiste à Sainte-Agnès était cependant celle de Madame Fitzpatrick. Il importe d'abord de préciser que le rang Saint-Jean-Baptiste est aujourd'hui extérieur à la route 138. Autrefois cependant, ce rang qui précède l'entrée vers Notre-Dame-des-Monts, se situait sur le chemin venant de Québec à La Malbaie.

Or, Madame Fitzpatrick qui se montrait plutôt peureuse en calèche comme nous l'avons vu précédemment, ne se sentait guère plus rassurée lorsque les automobiles remplacèrent les voitures à chevaux. Pour calmer sa peur, Madame Fitzpatrick récitait le chapelet avec son époux tout au long de la route qui la menait vers La Malbaie. Un beau jour, elle eût l'idée d'établir une grotte à la Vierge où elle pourrait s'arrêter pour prier. Ce désir fut comblé par Sir Charles qui choisit un petit terrain dans le rang Saint-Jean-Baptiste à Sainte-Agnès. Une magnifique grotte à la Vierge y fut installée et lui et son épouse s'y arrêtaient durant plusieurs étés pour y faire leur prière. Ce lieu fut aussi adopté par les habitants du rang comme site de dévotion populaire.

Une légende pittoresque entoure cette grotte dédiée à Marie. En effet, des roses sauvages devaient pousser autour de cette grotte. Le fait serait anodin si d'un côté l'on ne retrouvait des roses blanches et de l'autre des roses rouges. L'anecdote est racontée par tous ceux et celles qui visitèrent ce lieu unique. Peu importe son fondement exact, elle ajoute encore à une tradition de foi fort impressionnante.

Cette grotte à la Vierge est aussi aujourd'hui sous la responsabilité de la fabrique de Sainte-Agnès. Le curé du lieu voit à son entretien. Il projette même d'y placer un éclairage au cours de cette année mariale de 1987-1988.

Un témoignage de foi

L'histoire du tourisme et de la villégiature dans Charlevoix reste mal connue. En effet, aucune recherche ne nous permet de dégager concrètement l'impact réel de ce phénomène sur la région. Il est possible toutefois de saisir que cette présence de touristes et de villégiateurs s'est fait un peu en parallèle avec l'histoire de la région. Les villégiateurs se sont rarement intégrés au milieu. Ils ont laissé leurs empreintes surtout sur le boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic où de somptueuses villas témoignent d'une époque révolue sur laquelle les charlevoisiens ont eu peu de prises et peu d'influence concrète.

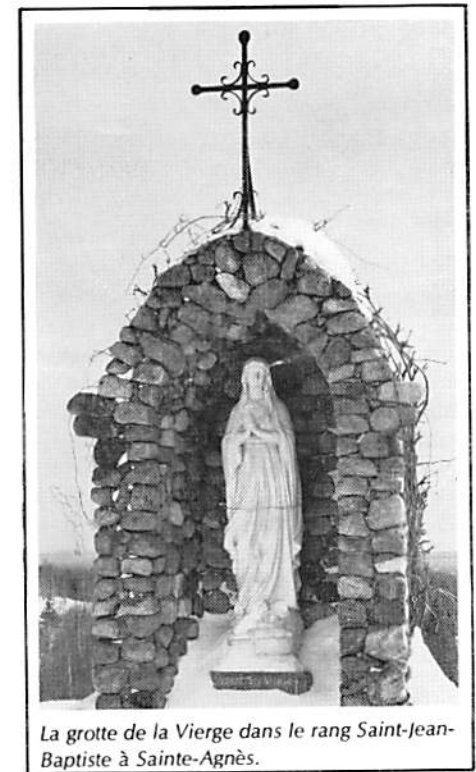
Sir Charles Fitzpatrick constitue donc

un exemple assez unique. Par le biais de sa grande foi en Dieu et à la religion catholique, il est entré en relation avec le milieu au point où sa chapelle, son calvaire et sa grotte à la Vierge se sont mêlés au paysage charlevoisien. Ces lieux de dévotion qui ont été élevés pour lui et les siens ont été adoptés comme leurs par les gens de Sainte-Agnès et des environs. Mieux encore, grâce à la généreuse contribution des descendants de Sir Charles et notamment celle de sa petite-fille Madame C.N. Shanly*, ces trois oeuvres religieuses ont été léguées aux charlevoisiens en étant données aux fabriques de Saint-Aimé-des-Lacs et de Sainte-Agnès.

Sir Charles Fitzpatrick fut donc plus qu'un villégiateur de passage. Sontémoignage de foi et d'enracinement en Charlevoix demeure grandement présent par ces trois lieux de dévotion qu'il a érigés dans la région. Puisse les générations à venir se souvenir de son esprit de foi en protégeant cet héritage historique et religieux unique!

* L'essentiel des informations pour cet article nous provient de Madame Shanly. Nous l'en remercions sincèrement.

*Messieurs les abbés Réginald Castonguay (curé de Sainte-Agnès) et Raymond Roberge (curé de Saint-Aimé-des-Lacs) nous ont aussi donné de précieux documents.



La grotte de la Vierge dans le rang Saint-Jean-Baptiste à Sainte-Agnès.

Photo Pierre Rochette

St-Irénée

Un tableau: La Vierge et l'Enfant

par: Jean-Marie Chamberland, ptre

Depuis des siècles, le mystère que représentent Marie et son Fils a fasciné les artistes de tous types: sculpteurs, peintres, musiciens, etc... Cette Mère, bénie de Dieu le Père entre toutes, inaugure dans leur esprit une nouvelle ère de grâce qu'ils jugeaient important de souligner avec éclat.

Jadis, St-Irénée comptait dans son église paroissiale une toile de LA VIERGE ET L'ENFANT. Elle sautait aux yeux de quiconque pénétrait dans le temple, placée qu'elle était, à l'arrière-plan du chœur. On vient de la remettre à vue le dimanche de Pâques 1978, à l'endroit même -à quelques pouces près -où elle se trouvait dès lors qu'on décide de l'enlever en 1962.

Pourquoi avoir replacé cette toile dans l'église? En plus de la valeur séculaire du sujet évoqué comme de la qualité artistique du tableau, les origines de celui-ci justifient, à elles seules, la place d'honneur qu'il tient à l'heure présente.

Grâce à la mémoire vive d'un paroissien de longue date, monsieur Pantaléon Bouchard, du rang Terrebonne, j'ai obtenu le filon rendant possible des recherches dans une direction sûre.

Qu'en est-il donc? La toile en question aurait été l'oeuvre d'un intime de l'empereur Napoléon III, qui a dirigé la France de 1852 à 1870. Ce peintre en aurait fait cadeau à l'abbé Jules Mailley, un prêtre français de ses amis, qui a agi comme curé de St-Irénée depuis octobre 1859 à septembre 1865.

Le tableau devait franchir l'océan Atlantique durant l'automne 1861 et être déposé à St-Irénée pour être remis au curé Mailley même. Mais le voilier qui le transportait ayant éprouvé trop de difficultés à aborder le quai, à cause des glaces qui commençaient à s'amonceler, le capitaine et l'équipage du navire prirent la décision de continuer par le chenal vers Québec, dont le port pouvait être plus accessible.

De cette ville, l'abbé Mailley reçut une lettre lui annonçant qu'un tableau lui était livré de la France à son nom et qu'il lui revenait de prendre les moyens pour aller le chercher. Il désigna, pour ce faire, le grand-père de monsieur Pantaléon Bouchard, soit Monsieur Gilbert Bouchard. Celui-ci s'adjoignit comme compagnon de voyage un homme robuste demeurant au Ruisseau-Jureux, dont on n'a malheureusement pas retenu le nom.

Ces deux individus attelèrent un cheval au timon d'un traîneau et partirent, en février 1862, chercher le trésor offert en cadeau au pasteur de St-Irénée. Il leur prit dix jours, aller-retour, pour effectuer le trajet. En route, ils eurent à demander l'hospitalité, ici et là, d'un village à l'autre, pour manger et coucher.

Les chemins de l'époque étant souvent très peu praticables, les deux commissionnaires arrivèrent à leur lieu de départ littéralement épuisés, mais fiers d'avoir rapporté à leur curé l'oeuvre d'art donnée à la paroisse de St-Irénée. Le livre de la reddition des comptes de l'année 1862 laisse découvrir que le voyage à Québec de ces deux valeureux individus leur rapporta la fabuleuse somme de \$ 4.40.

Exactement 100 ans après ce long et périlleux périple par mer et par terre, le tableau jusque là exposé dans l'église de St-Irénée disparaissait aux yeux des paroissiens. En 1978, après 16 ans d'isolement, il recommence devant nous et avec nous son deuxième siècle d'existence.

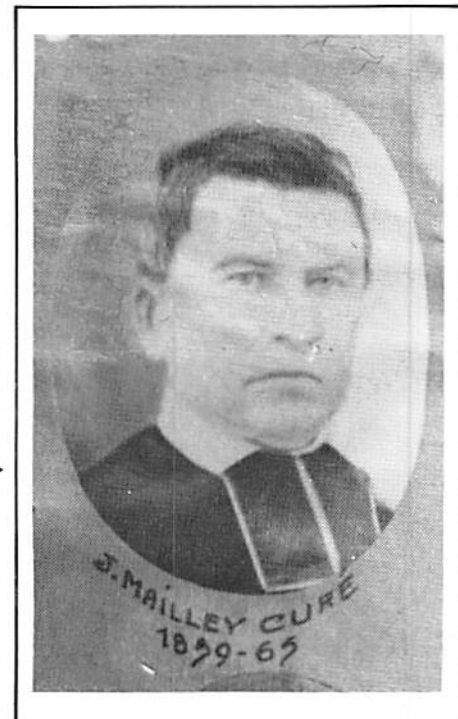
Extrait du feuillet de St-Irénée 78-04-06.

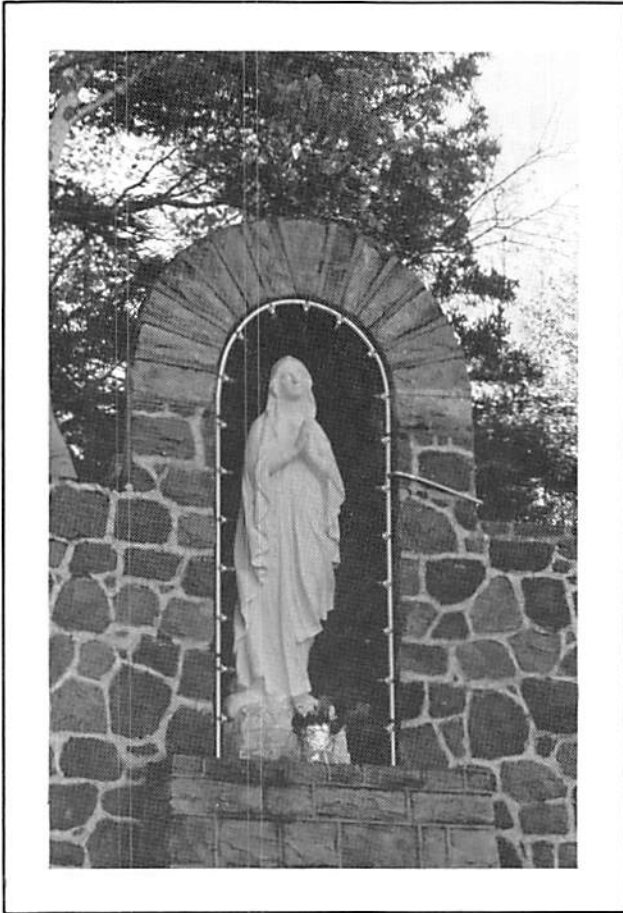


◀ Tableau "La Vierge et l'Enfant" à l'église de Saint-Irénée, don de l'Empereur Napoléon III.

L'abbé Jules Mailley curé de ▶ Saint-Irénée de 1859 à 1865.

Photo: Pierre Rochette





Le Roy

Mariale de

Sainte-Agnès ▴

Un des beaux sites de la région de Charlevoix consacrés à Marie se trouve dans le rang du Ruisseau de frênes à Sainte-Agnès. C'est monsieur Henri Tremblay, un résident de Clermont qui eût l'idée de construire cette grotte sur un terrain qui lui appartenait déjà à Sainte-Agnès, suite à un voeu qu'il avait fait à la Sainte-Vierge. Rapidement, monsieur Tremblay décida de concrétiser ses projets.

La construction de la grotte commença en 1960, avec l'aide de tous les paroissiens de Saint-Agnès. Le travail fut terminé le 27 juin 1961. Ainsi, on peut admirer et prier la bienheureuse Vierge-Marie grâce à une splendide statue. Monsieur Tremblay fit don de cette grotte à la Vierge et du terrain attenant à la paroisse de Sainte-Agnès.

A chaque année, les gens de la paroisse et des environs se rendent pour y célébrer la fête de l'Assomption de la Vierge, le 15 août. C'est une occasion importante de rendre grâce à Marie en ce très beau site qui lui est consacré.

Information: M. Ovide Tremblay (Sainte-Agnès)



Saint-Joseph-de-la-Rive ▷

Notre-Dame de l'Assomption. Un bas-relief sculpté par Alphonse Paré pour l'Église de Saint-Joseph-de-la-Rive.

Photo: Sr. Pierrette Duguay

graphie

Charlevoix

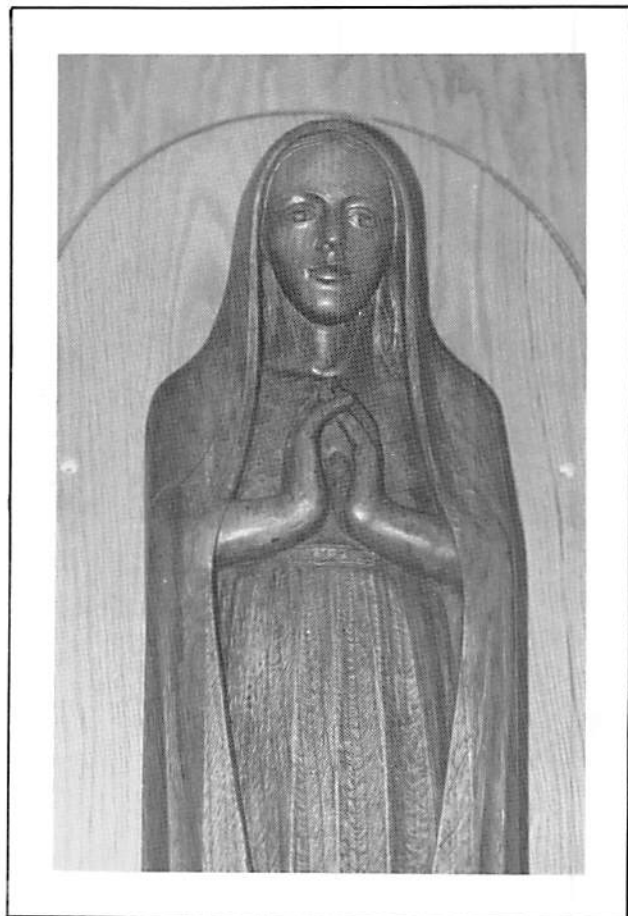
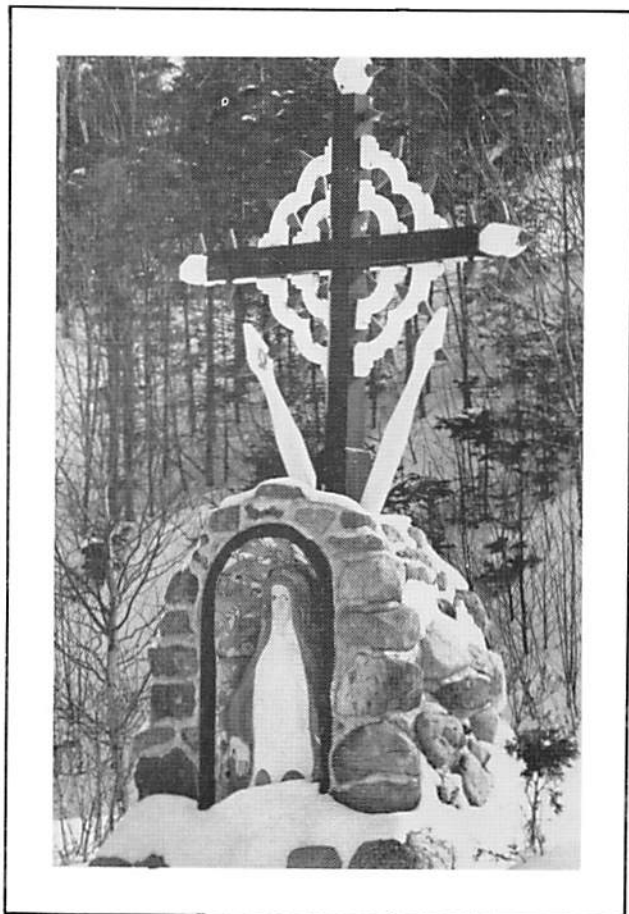


Photo: Sr. Pierrette Duguay.

Baie-Saint-Paul Δ

Vierge sculptée en bois de chêne à l'intérieur de l'église de Baie-Saint-Paul. C'est l'oeuvre du sculpteur Vallière.



◁ Sainte-Agnès

Une grotte de la Vierge dans le rang Saint-Jean Baptiste à Sainte-Agnès réalisée par Monsieur Roger Ouellet.

Saint-Fidèle

◀ La Vierge et l'enfant. Sculpture d'Alphonse Paré à l'église de Saint-Fidèle.



Photo: Sr. Pierrette Duguay

Pointe-au-Pic ▽

Statue de la Vierge à Pointe-au-Pic. Don d'un villégiateur anonyme.

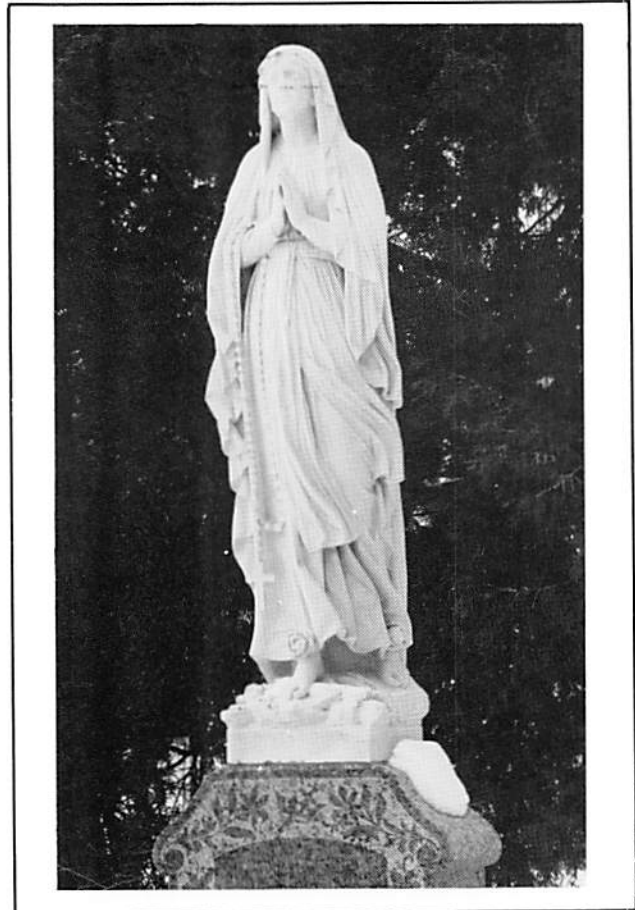


Photo: Sr. Pierrette Duguay

Saint-Aimée-des-Lacs

Enfants de Fatima lors des apparitions de la Vierge. Ces sculptures se situent face à l'Église de Saint-Aimé-des-Lacs. ▽

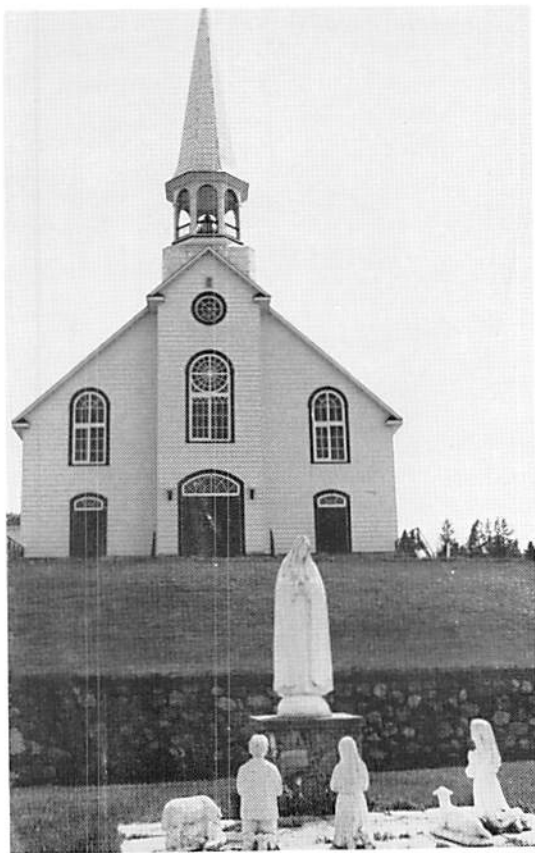


Photo: Pierre Rochette

Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres

Grotte située dans la paroisse de Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres. Elle rappelle les apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous dans la ville de Lourdes en France. C'est un lieu de dévotion qui fut et demeure très fréquenté. ▽

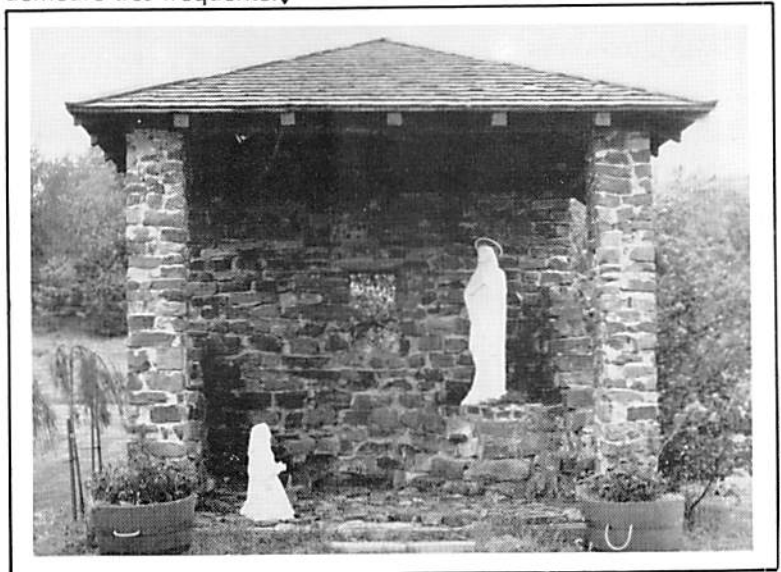


Photo: Sr. Pierrette Duguay

Sur une montagne de Baie-Sainte-Catherine

Notre-Dame-de-l'Espace règne depuis 25 ans

par: Diane Perron-Boulianne

Qui était ce petit homme qui débarqua de l'autobus, un jour de mai 1946, à Baie-Sainte-Catherine, vêtu d'une soutane et avec une promesse au fond du cœur. Que venait-il faire dans ce petit village de Charlevoix?

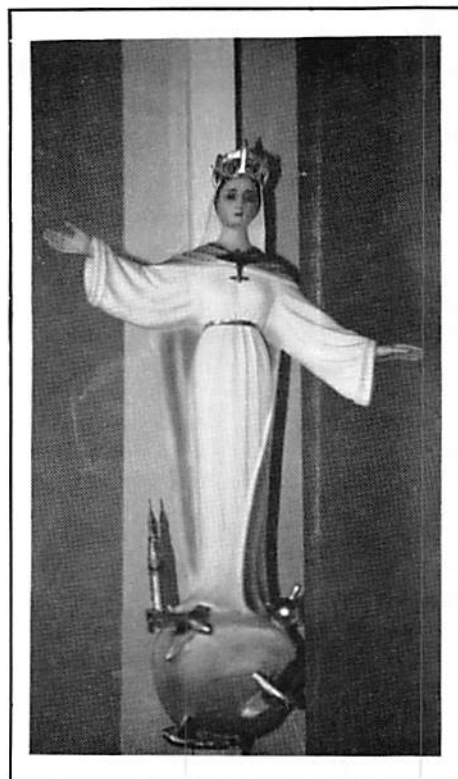
C'était le frère Laurent Cosgrove, de l'ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, qui cherchait un lieu pouvant s'accorder avec un nouveau titre de la Vierge-Marie "Notre-Dame de l'Espace". Celui-ci fut prisonnier des Allemands pendant presque 4 ans, à la caserne Saint-Denis, à Paris, lors de la dernière grande guerre. Ému à la vue de ces oiseaux d'acier, les avions, devenus des engins de désolation et de mort, le frère Cosgrove vit un vœu pour la cessation de la guerre soit, d'employer tous les moyens disponibles, pour faire honorer la Vierge sous un nouveau vocable.

Revenons donc à ce mois de mai 46 où, arrivé à la Baie-Sainte-Catherine, il fit connaissance avec le curé de la paroisse, l'abbé Louis-Nil Tremblay, avec qui il parla de son projet d'ériger une statue à la Vierge. Deux jours après son arrivé, il commença à visiter quelques sites; laissons lui la parole: "Le 15 mai, avec un compagnon, je me suis rendu à la Pointe du Saguenay dite Pointe-Noire. Après avoir visité le Phare de Lumière, nous avons gravi la première montagne à l'entrée du Saguenay, appelée Côte de Baie-Sainte-Catherine. Au pied d'un rocher, semblable à un grand pan de mur, sur une grande pierre plate qui semblait être tombée sur d'autres, après avoir prié, j'y déposai une médaille de la Sainte-Vierge dans une petite boîte métallique et que je plaçai sous la pierre mentionnée... demandant à la Vierge d'arranger les choses si Elle désirait un jour être honorée et vénérée en cet endroit". Après plusieurs voyages à Baie-Sainte-Catherine, le Frère Laurent arrêta son choix sur une des plus hautes montagnes où les horizons semblent illimités, et où le Saint-Laurent et le Saguenay se rencontrent.

Après quinze années d'efforts et de difficultés, l'humble petit Frère, put faire exécuter la statue de Notre-Dame-de-l'Espace, sculptée par Médard Bourgault, de Saint-Jean-Port-Joli, mais conçue par le Frère lui-même. La statue représente la Vierge, vêtue de son manteau d'azur et une couronne d'avions miniatures sur sa tête, debout sur le globe terrestre, ayant à ses pieds avions, "spoutnik" et fusée, ce qui cadre bien avec son nouveau vocable de Notre-Dame-de-l'Espace, approuvée par son Eminence le Cardinal Paul-Émile Léger.

C'est le dimanche 27 mai 1962, que se réalisa une partie de son rêve. On plaça officiellement sur la montagne, cette madone de conception essentiellement canadienne. Pour la circonstance, l'église du village était remplie de paroissiens, de visiteurs et amis du Frère Laurent, ainsi qu'une forte délégation de religieux de l'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu et les Novices de l'hôpital Saint-Augustin. Après chants et bénédiction liturgique d'un autel dédié à Notre-Dame-de-l'Espace, et de la statue elle-même, les gens se rendirent au pied de la montagne. Le Frère Laurent portant la madone, suivi de plus de 300 personnes, gravirent lentement la montagne au rythme des avés et des cantiques.

Onze ans plus tard, le 30 septembre 1973, une autre statue en marbre de près de 4 pieds, fut installée à la place de la première. Une cérémonie spéciale se déroula pour la bénédiction de ce nouveau monument et plusieurs personnalités étaient présentes, Le Frère Laurent y assista cette fois du haut des cieux, puisqu'il était décédé deux ans auparavant. Une plaque commémorative fut placée sur le retable en l'honneur du regretté Frère Laurent. Elle se lit ainsi: "Voici l'Oeuvre du Frère Laurent Cosgrove, religieux de l'ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, fondateur et instigateur de la dévotion de Notre-Dame-de-l'Espace et de son intronisation à la Baie-Sainte-Catherine".



La statue représentant Notre-Dame-de-l'Espace telle qu'elle apparaît dans l'église de Baie-Sainte-Catherine.

Depuis plus de 25 ans, Notre-Dame-de-l'Espace règne sur cette montagne, où une fois l'an, en mai, une messe est dite. Les gens du village s'y rendent souvent pour la saluer et pour le coup d'oeil. On cherche toujours la fameuse boîte que le Frère Laurent a caché ainsi que la médaille de la Vierge...

Puisse un jour, le désir du frère Laurent se réaliser entièrement, et que de nombreux pèlerins gravissent cette montagne pour prier Notre-Dame-de-l'Espace.



A l'avant plan, le Frère Laurent Cosgrove en train de gravir la montagne sur laquelle fut érigée la première statue de Notre-Dame-de-l'Espace le 27 mai 1962.

L'iconographie Mariale

par: Rosaire Tremblay

Dans la maison canadienne traditionnelle, l'iconographie religieuse a longtemps occupé une place de premier plan. En effet, on y trouvait un vaste inventaire d'objets de piété dont la fonction première était de prendre soin de son âme.

Ainsi retrouvait-on: des cierges bénis, une bouteille d'eau bénite, des médailles de Sainte-Anne, des statues du Sacré-Coeur et de la Sainte-Vierge, des scapulaires, un gros chapelet de bois, des cadres représentant: la Vierge, Saint-Joseph, un Enfant-Jésus et un Ange. En outre, tout ce trésor religieux contenait des livres religieux de référence tels: une bible, un missel dominical ou une biographie d'un quelconque Saint ou Sainte. Il ne faudrait surtout pas oublier le crucifix qui occupe la place d'honneur et aussi la grande croix noire dite de Tempérance que le "Grand Vicaire Alexis Mailloux" diffusa largement par le biais d'une Société de Tempérance.

Tous ces objets occupent une place très précise dans la maison et servent à supporter ou à accompagner les gens à travers leurs peines ou leurs espoirs et ce toute la vie durant. Il faut dire aussi que ces objets de dévotion ne sont pas utilisés n'importe où et n'importe quand. Bien au contraire, c'est avec beaucoup de scrupule et de rigueur que le peuple en fait usage dans sa liturgie familiale.



(Fig. 2) "Notre-Dame du Sacré Coeur"(recto) Polychrome, 7X11,5cm 1956 Québec, Canada. Distribuée par l'Archiconfrérie de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Souvenez-vous à Notre-Dame-du-Sacré-Coeur (prière), (verso).

Les Images Religieuses

Dans la maison traditionnelle on retrouve aussi et surtout les "petites images religieuses", du Christ, des Saints et Saintes, des prières pour toutes intentions et bon nombre d'images de la Vierge sous toutes ses représentations. D'ailleurs, à elles seules, les images à dévotion mariale occupent la moitié de l'imagerie.



(Fig. 3) "Notre-Dame de France" (recto) Monochrome noir, 6,5X11cm, c.1860 Lyon, France. Vue du Puy (Haut-Loire), (verso).



(Fig. 4) "Notre-Dame de Lourdes" (recto). Monochrome vert, 6X12cm, c. 1920, Paris, France "Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous" (prière), (verso).



(Fig. 1) "Chartres-Notre-Dame de sous-Terre" (recto) Monochrome brun, 6X11cm, c. 1940, France. Prière à Notre-Dame-de-Chartres (verso)

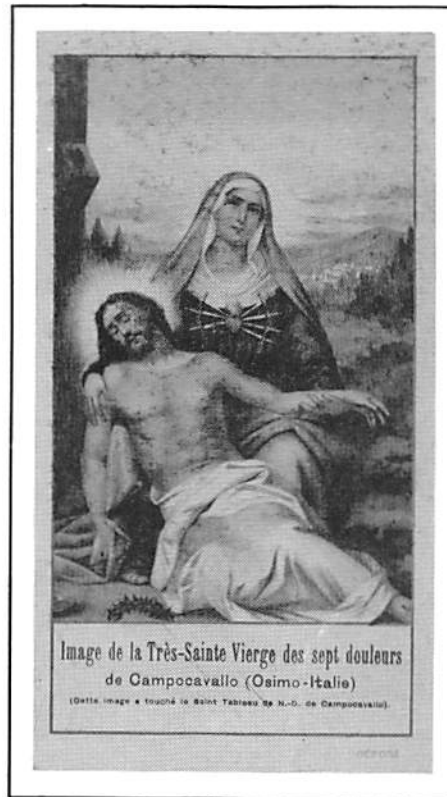
Souvenirs d'enfance ou de la "petite école", l'image occupait une place de premier plan dans la vie des gens. En effet, on y trouvait le chemin du SALUT, l'apprentissage des grands faits bibliques mais surtout la source essentielle pour la pratique d'une piété quotidienne.



(Fig. 5) "Notre-Dame du Cap" (recto). Polychrome, 6,9X11,8cm, c. 1960, Cap-de-la-Madeleine, Québec, Canada. "Prière à Notre-Dame du Cap, Neuvaine pour obtenir une faveur spéciale" (verso).



(Fig. 6) "Notre-Dame des Affligés" (recto). Polychrome, 6,2X10,1cm, c. 1960, Montréal, Canada. Publié par la Congrégation Notre-Dame.



(Fig. 7) "Image de la Très-Sainte Vierge des sept douleurs" (recto). Polychrome, 7X12,5cm., c. 1940, Osimo Italie. "Cette image a touché le Saint Tableau de N.-D. de Campocavallo". Certificat de participation à trois messes quotidiennes... (verso).



(Fig. 8) "La Mère de Douleurs" (recto). Monochrome noir, 8,2X12,4cm., c. 1890, Paris, France. Prière à Marie, Mère des douleurs (verso).

L'éventail de ces images pieuses est très diversifié: bouquets spirituels, groupe de prières, bénédiction, cartes mortuaires, cartes postales, reliquaires, prières, vocations, cartes de fêtes et bien d'autres encore.

Comme signalé plus haut, les thématiques appliquées à l'imagerie sont multiples mais celles relatives à la mère du Christ oc-

cupent une place très importante dans ma collection personnelle qui au premier classement compte environ 200,000 spécimens sinon plus. Les images dédiées à Marie peuvent être classées dans une première catégorie, celle connue sous le vocable de NOTRE-DAME" qui va de "Notre-Dame de Sous-Terre" (Fig. 1) à "Notre-Dame" du



(Fig. 9) "Notre-Dame de la Pureté" (recto). Monochrome noir, 7,7X11,9cm., 1942, Québec, Canada. Deux feuillets, deux prières à Notre-Dame de la Pureté à l'intérieur.



(Fig. 10) "Notre-Dame de la Bonne Mort" (recto). Monochrome brun, 7,5X11,9cm., 1921, France. "Association de N.-D. de la Bonne Mort-Prière ou acte d'offrande pour implorer la grâce d'une bonne mort" (verso).

Sacré Coeur" (Fig.2). Ce vocable "Notre-Dame" laisse entendre une quelconque protection sous de multiples patronages. Dans un premier temps, l'on verra la Vierge protéger un pays (Fig. 3) ou des hauts lieux de pèlerinage comme Lourdes en France (Fig. 4)



(Fig. 11) "Notre-Dame de l'Espace" (recto). Monochrome bleu, 7X11,4cm., 1964, Montréal, Canada. Prière à Notre-Dame de l'Espace (verso).



(Fig. 12) "Notre-Dame des Petites Franciscaines" (recto). Monochrome 7,4X11,4cm., 1960, Baie-Saint-Paul, Canada. Histoire de la statue et prière (verso).



(Fig. 13) "Prière à Marie" (recto). Polychrome, 7,5X12,9cm., c. 1900. Paris France. Prière manuscrite dédiée à notre père Saint-Benoît" (verso).

ou encore le Cap-de-la-Madeleine au Québec (Fig. 5) En outre, l'on attribue à Marie différents titres tels: "les affligés" (Fig. 6), "les sept douleurs" (Fig. 7 et 8), "la pureté" (Fig. 9) et "la mort" (Fig 10).



(Fig.14) "Le réveil de l'Enfant de Marie ou l'Echange maternel" avec prière (recto). Monochrome noir, 8X12,3cm., 1877, Paris, France. Pensée sur "Le Réveil" (verso).

Plus près de nous dans Charlevoix, nous retrouvons "Notre-Dame de l'Espace" à Baie-Sainte-Catherine (Fig. 11) et à Baie-Saint-Paul, "Notre-Dame des Petites Franciscaines" (Fig. 12). Il y a aussi les prières (Fig. 13-14-15).



(Fig. 15) "Sans titre (La mère et l'enfant), (recto). Monochrome noir, 7,5X11,6cm., c. 1880, Paris, France. Deux prières à Marie (verso).



(Fig. 16) "L'Annonciation" (recto). Monochrome brun, 11X7cm., Paris, France. "Ecole du maître de Flémalle".

Mais l'on compte également toutes ces images qui nous représentent la Vierge à différentes étapes de sa vie: "l'Annonciation" (Fig. 16), "l'Immaculée Conception" (Fig. 17), "la Confidente" (Fig. 18).

D'autre part, l'on a chanté ses mérites (Fig. 19), salué son sourire (Fig. 20), espéré sa félicité après la mort (Fig. 21) et apprécié sa vigilance (Fig. 22).

L'imagerie populaire a en outre servi comme moyen de prier la Vierge grâce à des textes imprimés. Le format et la longueur du texte varient d'une image à l'autre et de plus il est à remarquer que l'illustration peut être



(Fig. 17) "L'Immaculée Conception" (recto) Polychrome, 6,2X10,3cm., 1943, Italie. Note manuscrite: "Prie bien la Sainte-Vierge..." (verso).



(Fig. 18) "La T.S. Vierge confiée au Bx. Pierre Julien Eymard la mission de glorifier l'Eucharistie" (recto) Polychrome, 6,5X11,7cm., c. 1930, Italie. Prière au Bienheureux Pierre Julien Eymard, (verso).



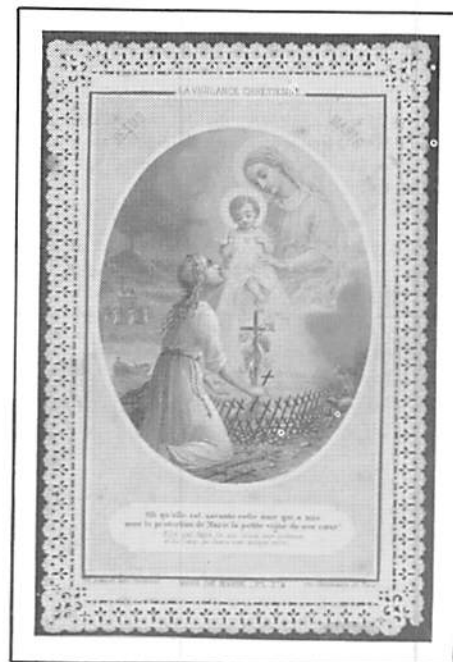
(Fig. 19) "Vierge digne de Louanges, priez pour nous" (recto). Polychrome, 6,9X10,9cm., 1925, Paris France. Deux prières à Marie (verso).



(Fig. 20) "La Vierge miraculeuse du Sourire" (recto). Monochrome bleu, 6,3X11,1cm., 1949, Montréal, Canada Prière à la Vierge du Sourire (verso).



(Fig. 21) "Doux coeur de Marie, Soyez mon Salut" (recto). Polychrome, 7X11,3cm., c. 1910, Australie. Note manuscrite "Souvenir de Mère générale..." (verso).



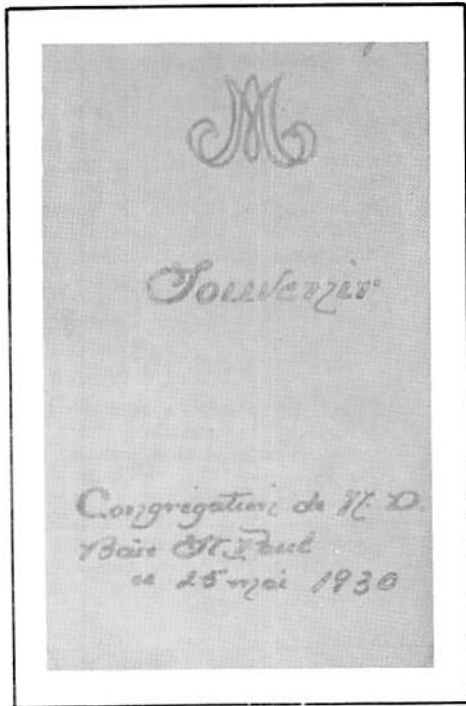
(Fig. 22) "La Vigilance chrétienne" (recto) Monochrome noir, 8X12cm., c. 1880, Paris, France. Prière sur la fidélité (verso).

laissé pour contre dans une bonne proportion des images inventoriées (Fig. 23 à 30).

Finalement, il est intéressant de constater que bon nombre de prières dédiées à Marie sont accompagnées d'illustrations plus ou moins évocatrices (Fig. 31 à 39).

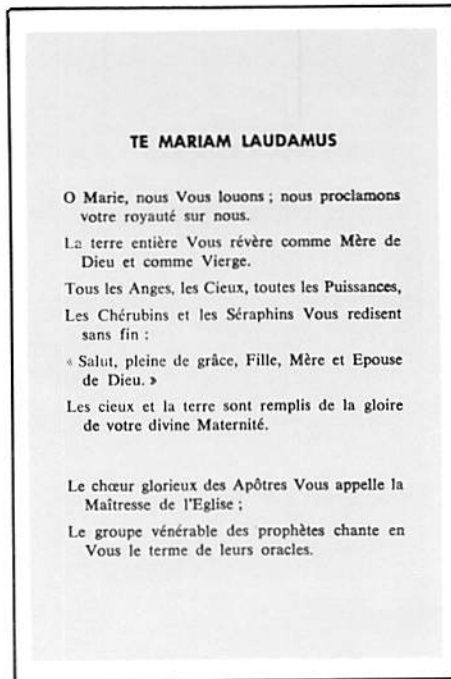
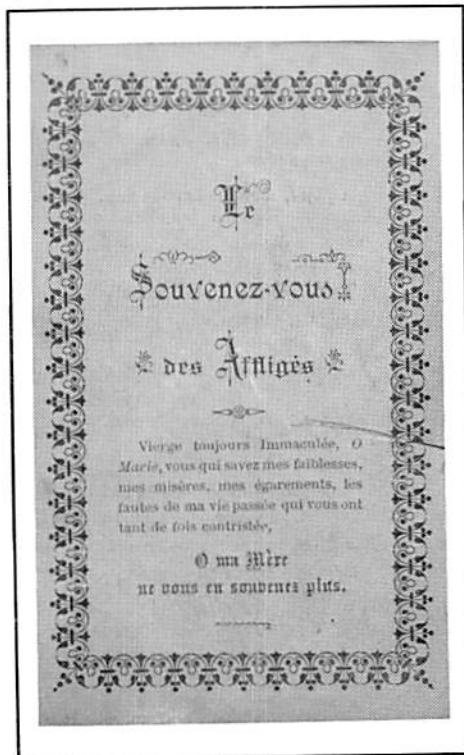
L'on dégage donc de toute cette imagerie populaire consacrée à la Vierge, une grande diversité de thèmes capables d'amener son détenteur à un accomplissement moral certain et ce de la tendre jeunesse jusqu'à la mort. On l'a porté sur soi, comme protection, on l'a affiché sur les murs afin d'être à l'abri de tout sinistre, on l'a lu puis relu afin de nourrir son âme, en elle, on retrouvait une force magique. Qu'est deve-

ne la "p'tite image"(sic)? Quelle place occupe-t-elle dans nos vies trépidantes? Où retrouve-t-on de nos jours cette force morale qui doit nous orienter de la jeunesse à la mort? Tout cela s'inscrit maintenant dans l'oubli.



(Fig. 23) "Souvenir-Congrégation de N.-D. Baie-Saint-Paul ce 25 mai 1930" (recto). Monochrome Bleu, 7,5X12,6cm, 2 feuillets, 1930, Baie-Saint-Paul, Québec. "A Marie Immaculée" (prière) intérieur, "O Marie", (prière), (verso). Image faite à la main.

(Fig. 24) "Le Souvenez-vous des Affligés" (recto). Polychrome, 7,5X11,4cm, 2 feuillets, c. 1900, Paris, France.

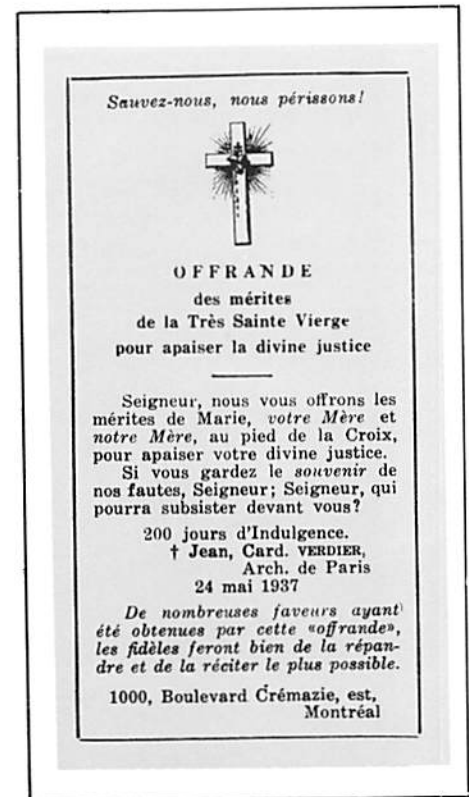
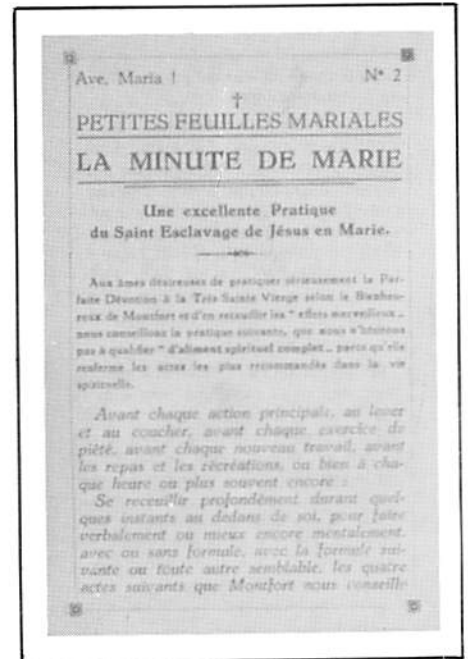


(Fig. 25) "Te Mariam Laudamus" (recto). Monochrome noir, 7,7X11,6cm. 2 feuillets, 1960, Montréal, Québec. Prière composée en 1854.

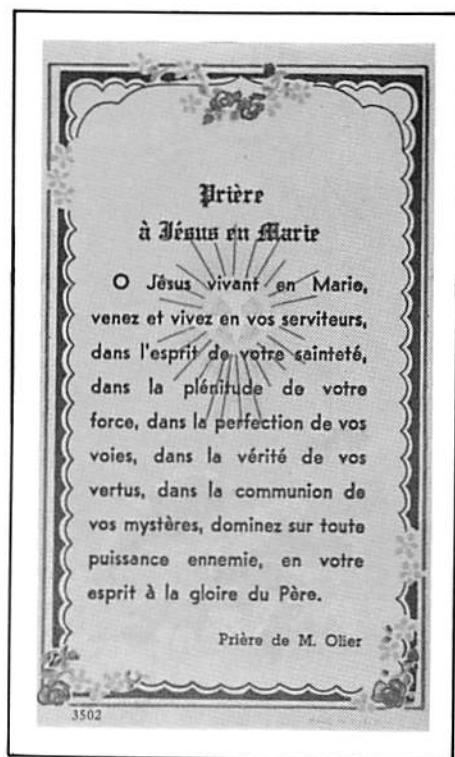
(Fig. 26) "La Vie d'union à Notre-Seigneur" (recto). Monochrome bleu, 7,2X11,9cm, 4 feuillets 1941, Ottawa, Ontario. Résumé pratique en 12 parties.



(Fig. 27) "La minute de Marie", (recto) Monochrome bleu, 7,3X11,5cm., 2 feuillets 1935, Louvain, France. 1- Un acte d'humilité, 2- Un acte de renoncement, 3- Un acte de donation, 4- Un appel aux influences de Jésus et de Marie. (intérieur)

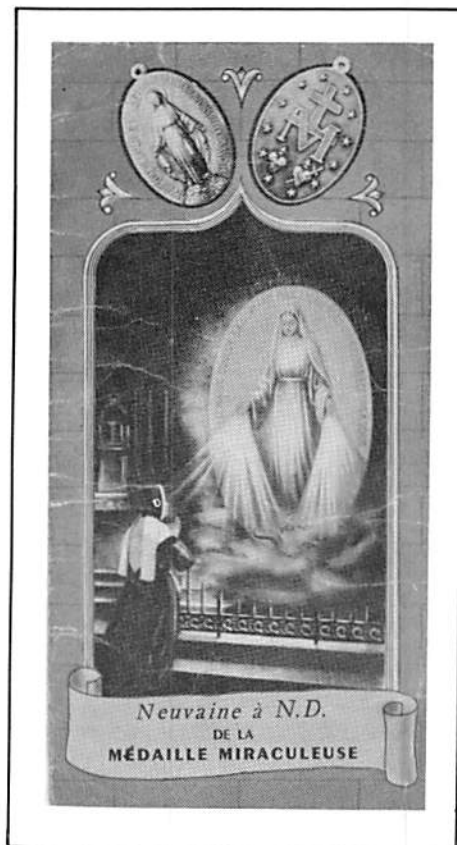


(Fig. 28) "Offrande des mérites..." (recto). Monochrome noir, 6,7X12,2cm., 1937, Montréal, Québec.



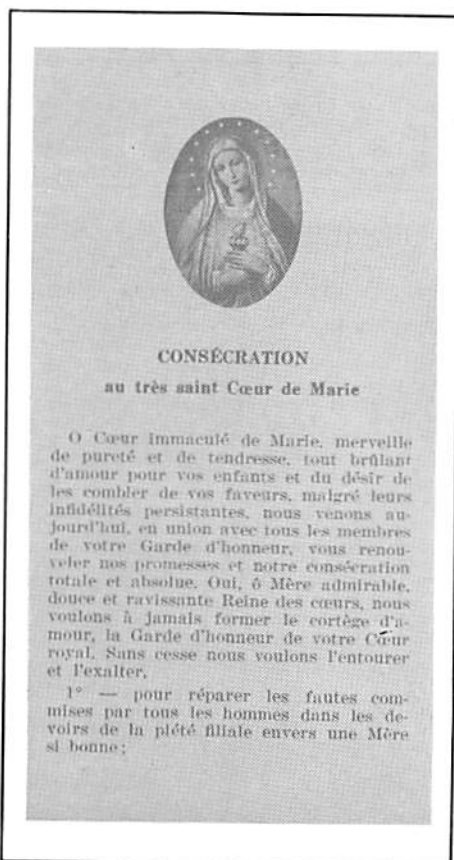
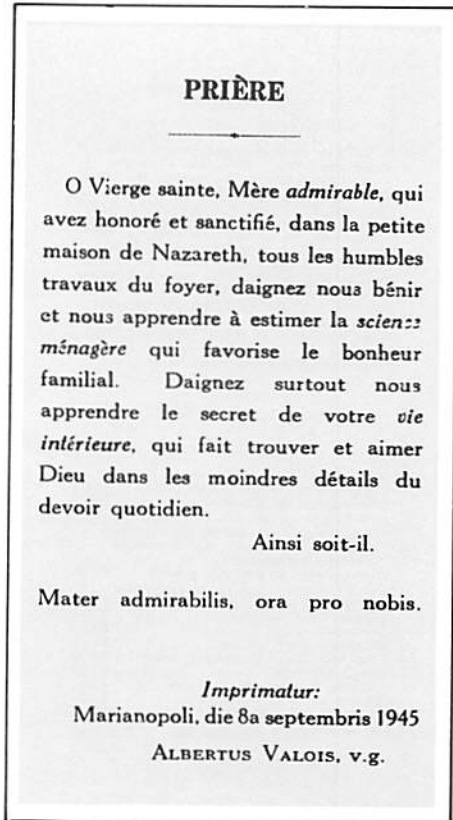
(Fig. 29) "Prière de Jésus en Marie" (recto). Polychrome, 7X11,4cm., c. 1950, U.S.A.

(Fig. 31) "Maria, Mater misericordior" (recto). Polychrome, 5,8X10,2cm., c. 1950, Italie.



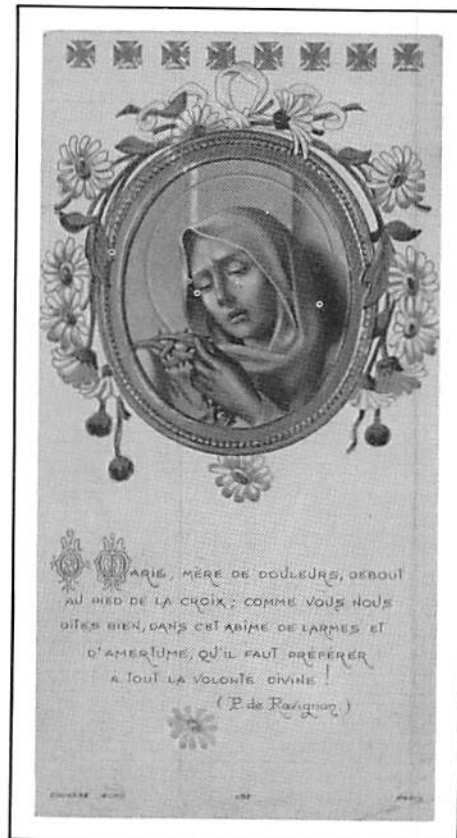
(Fig. 33) "Neuvaine à N.D. de la Médaille miraculeuse" (recto). Monochrome bleu, 6,7X12,9cm., 2 feuillets, 1948, Paris, France. Prière à réciter chaque jour de la neuvaine (verso).

(Fig. 30) "Prière" (recto). Monochrome noir, 6,6X10,7cm., 1945 Marianopoli.



(Fig. 32) "Consécration au très saint Cœur de Marie" (recto). Monochrome, 7,7X13cm., c. 1940, Montréal, Québec. Suite de la prière en 4 parties (verso).

(Fig. 34) "Marie, mère de douleurs..." (recto). Polychrome, 5,9X11,1cm., c. 1900, Paris, France.





(Fig. 35) "Je prie la Vierge Marie..." (recto). Polychrome, 6,3X10cm., c. 1920, Montréal, Québec.

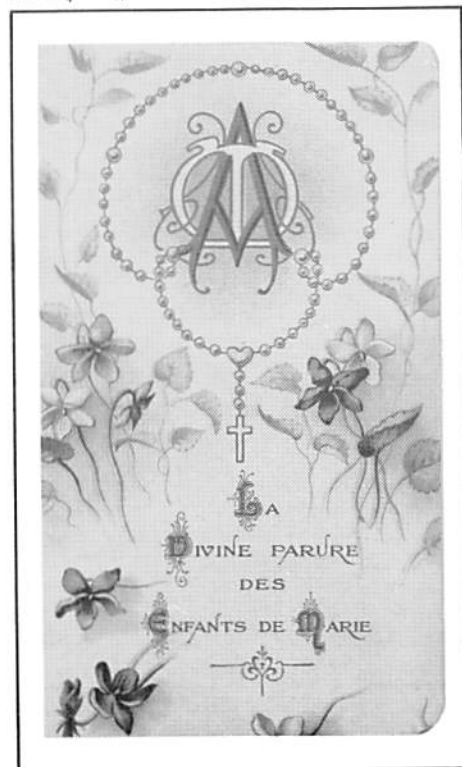
(Fig. 36) "Le Seigneur Ô Marie..." (recto) Polychrome, 7X11,2cm., 1910, Paris, France. Souvenir de ma première communion (verso).



(Fig. 37) "Elle est si bonne..." (recto). Monochrome brun, 5,7X11,6cm., c. 1950, Endroit inconnu.



(Fig. 38) "La Divine parure des Enfants de Marie" (recto). Polychrome, 6,3X11,1cm., 2 feuillets, c. 1920, Paris, France. La Divine parure des Enfants de Marie (prière), intérieur et verso.



(Fig. 39) "Consécration d'enrôlement" (recto). Monochrome noir, 7,7X13,9cm., 3 feuillets, 1951, Montréal, Québec. Publié par la Confrérie de la Garde d'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Status en 10 articles (inté-rieur) Avantages spirituels- Cadran de la Miséricorde- Of-frande de l'heure de garde, (verso).



L'énigme des apparitions à Saint-Fidèle: un mystère compréhensible

par: Martin Brassard

Cet article est inspiré d'un fait vécu qui s'est déroulé du 23 au 26 juin 1942 près du village de Saint-Fidèle dans Charlevoix. Les recherches sont tirées des témoignages recueillis entre le premier et le dix février 1988 auprès de madame Géralda Harvey, de monsieur Arthur Mailloux et de monsieur Fernand Mailloux.

L'imaginaire collectif des québécois est peuplé de ces histoires de démons et de fantômes qui revêtent toutes l'aspect d'une réalité saisissante. Les récits de La Corriveau et de Rose Latulipe sont des exemples éloquents de ces légendes qui ont dépassé les frontières régionales pour s'intégrer au vécu de plusieurs communautés québécoises.

Plus près de nous, dans Charlevoix, à peu près tout le monde peut se remémorer ces histoires qu'on racontait durant ces sombres soirées d'automne, lorsque les pâles reflets de la lune s'effaçaient derrière les branches dénudées des arbres pour faire place aux ténèbres et à l'ingénieuse imagination humaine. Le conteur, qui souvent tenait l'histoire de son grand-père qui lui-même la tenait du beau-frère du témoin, savait tirer profit de l'ambiance de ces soirées pour créer une intrigue captivante qui donnait bien souvent la chair de poule à ses auditeurs. Malgré tout, ces histoires se terminaient presque toujours dans les rires et les amusements.

Pour la plupart inventoriés et classés, ces contes et légendes ont été bien souvent l'objet d'études de la part de nos ethnologues. Or, cependant, on connaît moins bien les phénomènes qui, disons, revêtent un caractère plus hiératique. Les récits des marins autour du site de Saint-Anne-de-Beaupré sont pour la plupart connus mais la majorité des situations paranormales qu'on peut qualifier de "bienveillances célestes" ont jusqu'ici retenu peu d'attention de la part des chercheurs. Quoi qu'il en soit, il y a eu quelques manifestations de ce genre dans Charlevoix qu'il serait intéressant de retracer comme une certaine apparition de la Vierge en juin 1942 près du village de Saint-Fidèle.

Une cueillette au déroulement inattendu

En ce vendredi 23 juin 1942, le jeune Fernand Mailloux est occupé à cueillir des petites fraises non loin de l'endroit où son père coupe du bois. Agé de sept ans, Fernand s'active du mieux qu'il peut à remplir sa petite chaudière. Une fois celle-ci bien

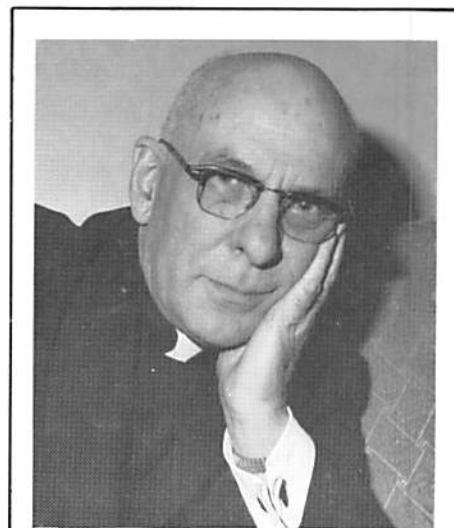
emplie Fernand décide de s'en retourner à la maison familiale qui est située près de là, à l'extrémité du rang nommé la "Petite Concession des Lavoie"⁶. Il crie alors à son père pour l'avertir mais celui-ci, trop affairé, n'entend rien. Volontaire, le jeune Fernand décide quand même de poursuivre son chemin. Arrivé à une croisée de quatre sentiers, le jeune garçon est absolument incapable de se remémorer le parcours qu'il a emprunté. Croyant que tous ces sentiers mèneraient à peu près au même endroit, Fernand en prend un au hasard. Il marche et marche pendant des heures sans jamais apercevoir le contour d'une habitation. "Quand je me suis aperçu que j'étais perdu, je pleurais et je courais".

Après ces moments de désespoir, le petit Mailloux finit par déboucher sur le chemin du gouvernement. "Maman nous disait toujours: Quand vous irez sur la grande route, faites attention, vous pouvez vous faire enlever ou ben tuer". Au même moment, Fernand aperçut une voiture qui roulait dans sa direction. "J'entendais le bruit de la machine ça fait que je me suis envoyé sur le ventre dans le fossé."

Chez les Mailloux on s'était vite inquiété de la disparition du jeune Fernand. A la brunante, les recherches pour le retrouver étaient déjà commencées. "J'étais pas loin du chemin le soir quand y m'ont cherché parce que quand les machines se viraient dans le chemin du gouvernement, pis là j'ai entendais crier pis je voyais leur lueurs des machines, j'ai répondu une coupe de fois mais je reconnaissais pas la voix à papa pis j'étais parti à me fourrer dans la tête qu'y m'cherchaient pour me tuer. Ça fait que là pus de réponnage". En effet, la réaction de Fernand fut de se sauver encore plus profondément dans les bois.

Une rencontre bienfaisante

Un peu avant la tombée de la nuit, Fernand aperçut un immense cèdre dans lequel il y avait un trou. A cet instant, il entendit une voix qui lui conseilla: "Cache-toi dans cette souche". Ce fut une recommandation qui



Mgr Thomas-Louis Imbeault

Né à Saint-Firmin de Baie-Sainte-Catherine et décédé à Saint-Siméon (Charlevoix) en 1985 Mgr Imbeault fut vicaire à Saint-Fidèle de mai à juin 1941 puis curé de la même paroisse de juin 1941 à septembre 1949.

devenait s'avérer judicieuse car cette nuit-là, il tomba une pluie battante.

A l'arrivée du jour, Fernand reprit ses recherches afin de retrouver sa famille. Epuisé à cause du manque de sommeil et à cause de la faim qui le tenaillait, le jeune Mailloux s'asseyait souvent pour se reposer. C'est durant un des ces instants de repos que la voix qu'il avait entendu la veille se matérialisa devant lui. Une grande dame, revêtue d'un drapé de couleur sombre et chaussée de sandales était à ses côtés. "De chaque côté que je regardais elle était là, mais je n'ai jamais pu voir son visage." Nullement apeuré par cette présence étrangère, le jeune Mailloux se sentait au contraire soutenu et réconforté par celle-ci.

Un peu plus tard, Fernand vit une maison située sur le haut d'une colline, à demie camouflée par les arbres, qui lui paraissait bien être la demeure familiale. Empressé, le jeune garçon se précipita pour la rejoindre. Comble de malchance, il fallait traverser un cours d'eau assez large et relativement profond pour y parvenir. Très téméraire, Fernand s'y essaya à plusieurs reprises mais ses efforts restèrent vains. "Elle, on aurait dit qu'ils étaient plusieurs, y avait l'air d'avoir comme un pont c'est pour ça que j'essayais de traverser la rivière. Je la voyais traverser

elle pis moi je m'envoyais par en arrière pis je tombais à l'eau, il fallait que je revire. Elle a fait ça peut-être deux ou trois fois".

Epuisé, affamé, assoiffé, Fernand décida d'étancher sa soif en buvant l'eau de cette rivière, "il y a une voix qui m'a répond: bois-pas, ton père va venir te chercher." Encore une fois, Fernand respecta cette recommandation qui s'avéra, elle aussi, fort judicieuse. Puis, comme la nuit commençait à tomber, le jeune garçon se glissa sous un tas de branches de sapin, un embarras², et dormit profondément jusqu'au lendemain. Très fatigué, littéralement dévoré à cause des piqûres de mouches et de maringouins, le jeune Fernand demeura près de cet endroit durant les dernières heures de son égarement.

Une inspiration divine

Durant ce temps, au village, les gens gardaient toujours espoir de retrouver le petit Fernand sain et sauf. Après la messe du dimanche, on avait organisé une battue qui regroupait environ trois cents personnes. Le lendemain matin, à l'instigation de l'abbé Thomas-Louis Imbeault, alors curé du village, une cinquantaine de villageois réorganisaient une battue. Le frère de Fernand, Arthur, ainsi que son beau-frère Joseph Savard, faisaient partie de ce groupe. "Maman leur avait donné à chacun une grosse médaille de Sainte-Anne".

Ce jour-là, les recherches devaient se diriger par en-bas du chemin du gouvernement. Malgré cela, le frère du jeune Fernand, Arthur, se sentait inspiré à prendre une autre direction, "ça leur disait que j'étais par en haut". Comme l'abbé Imbeault voulait poursuivre les recherches par en-bas, Arthur et Joseph attendirent que le groupe prenne un peu d'avance pour pouvoir diriger leurs recherches à leur guise. "Y ont pris un petit chemin de pied pis y sont arrivé carré sur moé."

Le corps couvert de piqûres de mouches et de maringouins, à demi-conscient, le jeune Fernand avait une bien triste mine. Lorsqu'il eut récupéré un peu, le jeune garçon raconta son aventure au reste de sa famille. La réaction fut immédiate, pour eux, Fernand put être sauvé grâce à l'intervention de la Sainte-Vierge. Il va sans dire que cette nouvelle eut l'effet d'une véritable trainée de poudre à travers tout le village.

Une apparition compréhensible

L'apparition de cette dame au visage secret n'était-elle pas le fruit d'une imagination un peu trop débordante? En effet, selon des théories se rapportant à la psychologie de l'enfance, il arrive quelquefois que des enfants enjolivent la réalité ou réalisent des gestes aux effets spectaculaires afin d'attirer un peu plus d'attention sur eux. D'après madame Géralda Harvey, qui fut l'institutrice du jeune Mailloux pendant l'année scolaire

1941-1942, Fernand était un enfant calme et plutôt gêné qui apprenait bien ses leçons sans se faire prier. "C'était un enfant bien intégré dans son groupe scolaire, il tenait sa place tout en étant effacé." Madame Harvey souligne aussi que "les enfants de cet âge étaient en général assez timides, seuls les plus vieux étaient plus hardis à se faire remarquer." Enfin, selon madame Harvey, le jeune Fernand n'était pas du genre à inventer des histoires.

Bien sûr, mais peut-être que la faim, combinée à une nervosité excessive causée par un égarement aurait provoqué l'imagination de certaines choses. Le découragement et la peur auraient pu inciter Fernand à imaginer des moments sécurisants comme lorsque sa mère le réconfortait durant des moments de chagrin.

Également, des phrases entendues auparavant, enregistrées dans l'inconscient de Fernand, seraient revenues à sa mémoire dans un instinct de survie. Ainsi, s'abriter de la pluie torrentielle lors de gros orages et ne pas boire d'eau froide lorsqu'on a chaud auraient été des conseils dont Fernand se serait souvenu mais que son esprit lui aurait rappelé par l'intermédiaire d'une autre personne.

Selon le témoignage de monsieur Arthur Mailloux, le Dr Paul-Émile Paquin qui a soigné son frère Fernand après qu'on l'eut découvert, aurait dit de son jeune patient qu'il aurait sans doute contracté une pneumonie s'il était resté sous la pluie et qu'il se serait morfondu s'il avait trop bu car, au moment où Fernand raconte qu'il voulait boire, celui-ci devait avoir très chaud.

Fernand était-il dans un état physique et mental pour faire toutes ces rationalisations? L'apparition de Saint-Fidèle peut s'expliquer d'une façon rationnelle cependant, il n'en demeure pas moins qu'elle reste un mystère, un mystère qui peut être compréhensible. "Je sais pas si c'est la Sainte-Vierge j'y ai pas demandé son nom pis a me l'a point dit non plus mais, pour avoir vu quelque chose j'ai vu quelque chose certain" dit monsieur Fernand Mailloux à propos de son apparition.

Pour les adeptes du paranormal, Fernand aura vu quelque chose, ce sera alors un esprit quelconque. D'ailleurs, à ce sujet, les légendes amérindiennes sont elles aussi peuplées d'esprits de toutes sortes. A chacun de nous alors, d'interpréter ce phénomène selon nos propres croyances et selon nos propres valeurs.

Un témoignage de foi et de reconnaissance

Il n'est pas dans notre intention ici, de mettre en doute la parole du jeune Fernand cependant, l'on connaît les réticences de l'Église catholique à reconnaître toutes ces manifestations mariales. Même lorsque les apparitions se produisent devant plusieurs témoins, l'Église demeure prudente devant ces phénomènes surnaturels. Ainsi, lors-

qu'un jeune garçon de sept ans, abandonné dans les bois, sous une pluie battante durant près de soixante-douze heures, raconte avoir vu et entendu une dame qui lui donnait des conseils, on est en droit de s'interroger sur les causes de cette apparition.

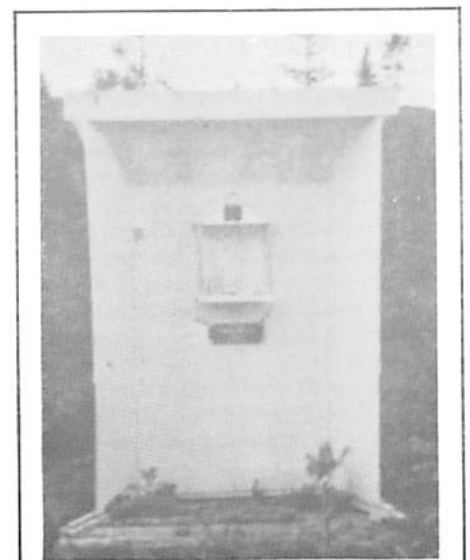
D'autre part, Fernand Mailloux n'a jamais fait mention de la Sainte-Vierge lorsqu'il parlait de son apparition. Ce sont plutôt les gens du village qui, devant leur incompréhension au sujet de la survivance du jeune Fernand, ont cru au miracle et ont déclaré que c'était dû à l'intervention de la Vierge Marie.

Réelle ou imaginaire, l'apparition du jeune Fernand est intéressante car elle a donné soutien et réconfort à un garçon égaré, contribuant ainsi à lui sauver la vie. Cette survie salutaire venait confirmer dans le cœur des villageois toute la bonté et l'humanité que la Vierge Marie leur inspirait.

L'histoire de l'enfant perdu, telle qu'on la connaît à Saint-Fidèle, a ému bien des personnes. Peu après cet incident, une dame de Pointe-au-Pic, madame Arthur Deschênes, fit ériger une statue de la vierge à l'endroit même où l'on avait retrouvé l'enfant. Ce site, situé à quelques kilomètres en amont du village de Saint-Fidèle fut la destination de nombreux pèlerinages successifs. Pendant près d'une quarantaine d'années, quelques deux cents personnes n'hésitaient pas à se déplacer, généralement en juin, pour rendre hommage à la Vierge Marie. Même si cette procession est aujourd'hui délaissée, les Saint-Fidélois se remémorent l'histoire de l'enfant perdu avec beaucoup de considération.

1 Aujourd'hui ce rang porte le nom de Chemin Lavoie

2 Résidus d'arbres abattus qui étaient ramassés en tas pour servir de clôture aux animaux.



La statue de la Vierge que fit ériger Madame Arthur Deschênes est protégée par une crèche en bois et en verre portant l'inscription suivante:
En souvenir / Fernand Mailloux / Agé de 7 ans / Égaré dans cette forêt / Du 23 juin au 26 juin 1942 / Retrouvé sain et sauf / Reconnaissance

L'Enfant égarée

Une légende mariale à Petite-Rivière-Saint-François

par: Mgr Léonce Boivin†

Extrait de: "Dans nos montagnes"

Troisième édition, Septembre 1945, pp76 à 79.

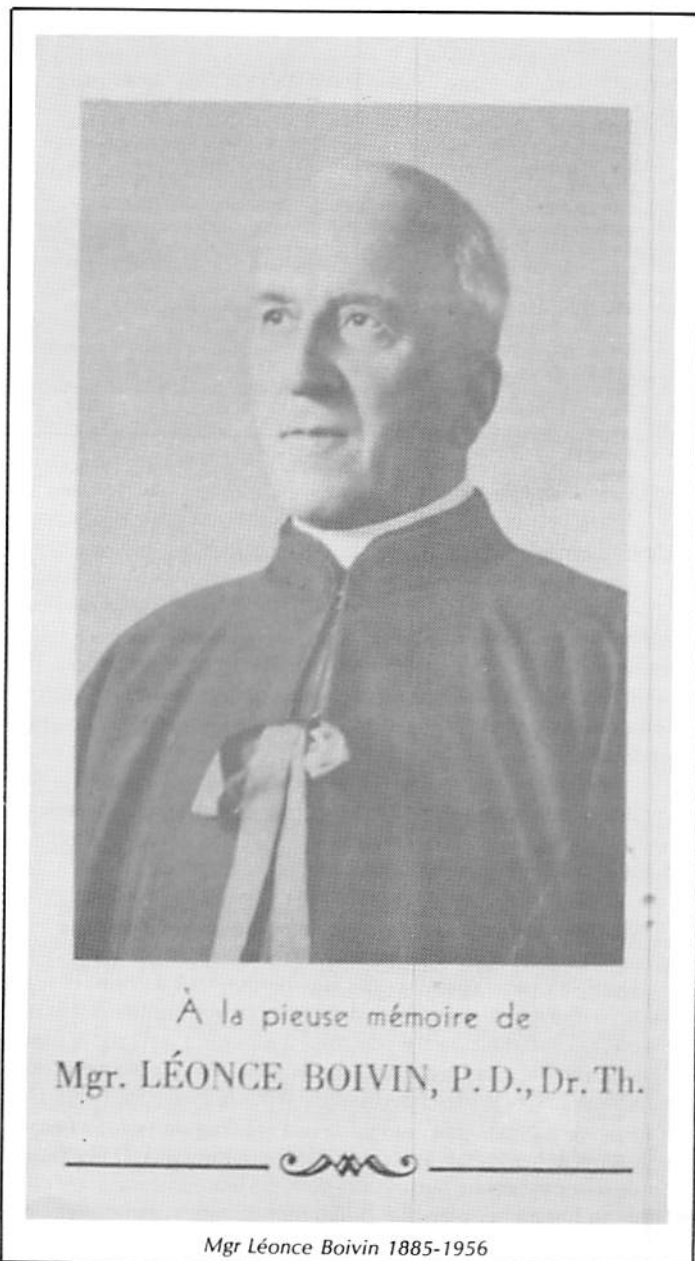
C'était en juillet, pendant la guerre de 1914.

Deux petits enfants, l'un de cinq ans avec sa petite soeur âgée de trois ans et demi, montaient la montagne du Cap Maillard, pour aller chercher les vaches dans le haut des pâturages. Il était vers les 4 heures du soir. Mais les animaux étaient éparpillés, difficiles à trouver. Le plus âgé des deux enfants dit à sa petite soeur de l'attendre près d'un rocher, que lui irait seul fouiller les bocages, les bords du ruisseau afin de rassembler les vaches. Or pendant qu'il cherchait ainsi, une brume épaisse couvrit la Rivière et les parties avoisinantes du Cap, au point que le petit gars ne trouva plus sa petite soeur et descendit tard, seul avec le troupeau.

Le petit homme, en pleurant, avertit sa mère qu'il n'avait pu trouver sa petite soeur Jeannette, à cause de la brume. On devine le saisissement de cette mère! Jeannette est perdue dans le haut du champ! Où? et le soir qui est venu! les ténèbres! la brume! vite elle crie à son mari! On avertit les voisins, et toute une troupe d'hommes saisis d'inquiétude partent dans la montagne! Jeannette! Jeannette! Par ici! par là! Ohé! ohé! Jeannette! En haut à droite, à gauche, on ne trouve rien. L'enfant est bien perdue dans les bois, peut-être noyée dans le ruisseau ou la rivière. Et les loups, les ours qui voyagent tous les jours par là! Mon Dieu! Quelle tristesse!... On revient découragé. La mère pleure, elle crie, elle tremble: elle appelle, elle ne tient pas en place! Elle ouvre la porte, elle crie: Mon enfant! Mon enfant, réponds-moi! C'est ta mère qui t'appelle à grands cris, en pleurant! Jeanne! Jeannette! ma petite Jeanne! si fine, si belle, si pieuse, qui priait si bien le bon Dieu et la Sainte Vierge! On l'adorait! on l'aimait trop! Quel martyr! Seigneur Jésus! ramenez-moi mon enfant! Jeannette! Jeannette! les loups! les ours! l'eau! la nuit! la brume! les bois, la misère! Pauvre petite! Voyez donc si elle crie! si elle pleure, si elle souffre! Mon Dieu, rendez-moi ma Jeannette! Bonne Sainte Vierge, protégez-la, prenez-la dans vos bras! Remplacez la mère, soyez sa mère! Oh! mon Dieu! et la mère s'évanouit, pendant que le père pleure à ses côtés.

Biographie de Mgr Léonce Boivin

Né à Baie-Saint-Paul le 12 mai 1885 de Charles Boivin, cultivateur et de Emma Simard. Ordonné prêtre le 23 mai 1909 Professeur au Séminaire de Chicoutimi - Tour à tour vicaire à Petite Rivière Saint-François-Xavier, La Malbaie, Saint-Joseph-d'Alma; Curé à S.-Cyriaque 1921-1924, Saint-Nazaire de mars à octobre 1924, Aux Éboulements 1934, où il y décédait le 8 mai 1956. Prix du Prince de Galles en physique à Chicoutimi 1905, Docteur en théologie 1909 - Licencié en droit canonique 1916 - Écrivain: Hérésies & Schismes-Catéchisme social - Méthode d'Arithmétique - Prières du Chemin de la Croix - Dans nos Montagnes - Combat social, 8 volumes - Odes Mystiques. Honoré de la médaille de l'Académie Française 1947. Homme de Dieu, de grand savoir, de haute spiritualité, administrateur averti, orateur sacré, écouté et recherché. Ame sacerdotale vibrante, accueillante, charitable et d'une austérité toute cachée en Jésus Crucifié.





"L'Immaculée à l'église de Petite-Rivière-Saint-François"

Quelle nuit! quelle longue nuit!

Nuit de larmes! Nuit de prières et de sacrifices.

Au matin, le ciel est clair, le soleil brille dans la montagne, Plus haut que les bas fonds elle reçoit la première le soleil. Le père et les voisins partent à la course, et fouillent les champs, ils appellent, ils crient! Rien! ils traversent le ruisseau qui coulait comme un torrent, car il avait plu toute la nuit; ils entrent sous un fouillis de bouleaux - Jeannette est là qui sourit, et chante.

Jeannette! Jeannette! Mais tu n'es pas morte, de s'écrier le père en serrant son enfant? Tu souris, tu es bien sèche, et tu n'as pas l'air fatiguée - ta mère pleure et nous pleurons tous les deux.

Comment donc as-tu fait pour te perdre ainsi?

Dans la brume, papa, je me suis perdue tout à coup, et n'ai plus revu mon petit frère, ni les vaches; j'ai marché pour essayer de descendre chez nous, je me suis mise à pleurer, j'arrêtais, je marchais, je pleurais, je criais, et je ne voyais rien! j'avais peur des loups, des ours, et je marchais quand j'ai mis le pied dans l'eau: Un gros ruisseau! papa, gros comme la rivière! Il coulait vite, il faisait du bruit, et je me sentais emportée par le courant, quand une belle grande dame est venue me prendre dans ses bras. Oh! papa! qu'elle était belle! blanche, blanche, brillante, brillante comme maman, encore plus que maman quand elle met sa belle robe bleue et

qu'elle va à la messe! La belle dame m'a sauvée de l'eau, elle m'a enveloppée dans sa robe et elle m'a bercée toute la nuit sous ces beaux arbres où vous venez de me voir. La belle dame ne fait que partir, je la voyais encore, papa,! quand vous êtes arrivé. Mon Dieu! qu'elle est donc belle, papa! j'aimerais donc que vous la voyiez comme moi, et j'aimerais la voir encore! Elle avait les mains chaudes, sa robe était chaude, j'étais si bien dans ses bras!

Le père ramena Jeannette dans ses bras, et la mère qui attendait la porte ouverte tout grande, la pressa sur son coeur en pleurant de joie!.

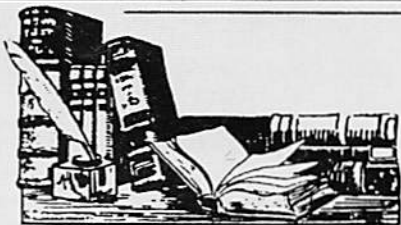
O joie! ô pureté de l'enfance! Prière! La Vierge! merveille!

Par là, point de crédit. Chacun sait payer ce qu'il doit, et au plus tôt, et tout entier sans attendre qu'on demande.

Retourné à ma maison, sur ma galerie, je vois l'Île-aux-Coudres et ses deux belles paroisses, ses jardins, son monument historique, (1) sa croix de pierre, son souvenir, la belle église St-Louis. (2) les deux curés sont aimables et gentils. Je vais leur rendre visite, et, en abordant, je crois entendre encore la cloche de l'Île sonner d'elle-même le glas du Père La Brosse.

(1) Élevé en mémoire du débarquement de Jacques Cartier sur l'île en 1535.

(2) Le nom de la vieille paroisse, on devrait dire Saint-Louis de France.



CHRONIQUE DU L i v r e

Pilote Genealogy:

Descendants of a Barrelmader

(La généalogie des Pilote: descendants d'un tonnelier)

par: Luc Filion

Léonard Pilote quitte La Rochelle le 21 juin 1657 pour s'établir à Québec. Après un court séjour en France en 1662, il ramène sa femme Denise et ses deux enfants avec lui au Québec. Nombreux sont les descendants de ce tonnelier qui habitent en plusieurs endroits sur tout le continent nord-américain, et en nombre important dans la région de Charlevoix et au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

PILOTE GENEALOGY:

*Descendants
of a
Barrelmaker*

Vol. 1

BY
PAUL J. LAREAU

Vous êtes sûrement surpris de constater que le livre qui s'intéresse aux ancêtres des Pilote est rédigé en langue anglaise. La raison est simple! Son auteur, Monsieur Paul Jerome Lareau est américain. L'origine et la filiation des familles est une passion chez lui. Ce généalogiste a déjà consacré trente années de recherches sur les Pilote et la publication de ce travail est le quatrième ouvrage qu'il consacre à l'histoire de familles.

Ce livre ne prétend pas être un dictionnaire complet et définitif de cette famille venue de France au XVII^e siècle parce qu'il ne contient, selon l'auteur, que 10% à 15% de tous les descendants masculins et féminins. Malgré tout on ne peut qu'être impressionné par tous ces renseignements rendus disponible (plus de 22,500 noms). Monsieur Lareau aimerait compléter ce dictionnaire familial et invite tous ceux et celles qui ont des informations pertinentes à communiquer avec lui (voir adresse à la fin de ce texte).

L'auteur débute son volume par un court texte, traduit dans la langue de Molière, où il nous informe sur l'historique de la famille et nous explique comment utiliser cet ouvrage. Par la suite, nous avons droit à un répertoire de noms, de dates, d'endroits, de liens de parenté et de quelques notes biographiques. De plus, certaines photos viennent agrémenter cette liste de renseignements.

C'est donc une source d'information qui devrait réjouir tous ceux et celles que la généalogie intéresse, et plus particulièrement les personnes ayant un lien plus ou moins direct avec les descendants de Léonard Pilote.

LAREAU, Paul J. PILOTE GENEALOGY: Descendants of a Barrelmaker, (volumes 1 et 2). Baltimore, 1987, Gateway Press inc. 1995 pages.

Pour recevoir la généalogie des Pilote, veuillez faire parvenir 75.00\$ (en argent américain) à:

*M. Paul J. Lareau
1891 Ashland Avenue
Saint-Paul, MN 55104
U.S.A. E.U.*

Le Moyne picoté.

Un procès pour rapt
et séduction contre Pierre Le Moyne d'Iberville
par: Martin Brassard

Explorateur intrépide, navigateur chevronné, soldat aguerri, Pierre Le Moyne d'Iberville était de cette race de Canadiens qui n'avaient pas froid aux yeux. Cette illustre réputation devait traverser l'histoire jusqu'à notre époque pour presque se transformer en légende. Pensons par exemple à nos anciens manuels scolaires et à la populaire série télévisée "Iberville", que la société Radio-Canada diffusait sur ses ondes à la fin des années soixante et durant les années soixante-dix.

Entreprise hasardeuse, dans son roman **Le Moyne Picoté** Agnès Guitard s'attaque à un mythe. Calmons de suite les inquiétudes, le courage et la fierté de Pierre Le Moyne y sont bien démontrés et, en cela, la réputation de d'Iberville ne souffre d'aucun préjudice. Mais, cependant, le roman révèle que d'Iberville eut à subir un procès pour rapt et séduction. La demanderesse, une montréalaise de dix-neuf ans dénommée Jeanne Picoté de Belestre accusait d'Iberville de l'avoir abandonnée enceinte et de l'avoir trompée avec des fausses promesses de mariage. C'est que, dans l'esprit de la justice française du XVIIe siècle on ne badinait pas avec les choses de l'amour.

En s'attaquant au mythe Iberville, Agnès Guitard raconte aussi l'évolution du plus long processus judiciaire qui s'est jamais déroulé en Nouvelle-France. Neuf cents

jours bien comptés, du vendredi 10 mai 1686 au lundi 28 juin 1688. Comme tout roman historique, l'auteure ajoute son inventivité aux sources documentaires et manuscrites afin de retracer avec clarté tous les aléas de ce procès, tels qu'ils ont été vécus et perçus par Pierre Le Moyne d'Iberville et par les principaux personnages qui gravitent autour de lui.

D'une certaine façon, au-delà de cette chronique judiciaire qu'est le procès Iberville, il faut voir une critique intéressante de l'auteure au sujet des ordonnances strictes et rigoureuses qui régissaient la société établie en Nouvelle-France. Les longs séjours de Pierre Le Moyne d'Iberville près de la Baie d'Hudson n'avaient-ils pas transformé sa personnalité? La liberté inspirée par les vastes étendues que sont les territoires nordiques s'accommodait mal, en effet, des contraintes et des restrictions qui avaient lieu dans les colonies.

C'est principalement pour cette raison que **Le Moyne Picoté** d'Agnès Guitard demeure, après son procès pour rapt et séduction, le même personnage héroïque de l'imagerie populaire. Emportée par la légende et par ses découvertes, l'auteure renforce l'image d'un Iberville libre qui ressentait toujours le besoin d'échapper aux limites du monde connu pour se lancer dans de nouveaux défis.

D'un autre côté, il serait intéressant de voir quel est le lien du roman d'Agnès Guitard avec Charlevoix, avec l'histoire de Charlevoix. Car, dans aucune des pages de **Le Moyne Picoté** il n'est fait mention du nom de Charlevoix, de quelques personnages ou lieux qui, jadis, auraient habité ou nommé des terres et des eaux de ce beau coin de pays.

Anachronisme dans le temps et dans l'espace, le raccordement entre d'Iberville et Charlevoix se trouve ici, sur la rive est de la rivière Malbaie, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, presque en plein centre-ville de La Malbaie. En effet, en 1986, un architecte naval, François Cordeau, entreprenait sur cet emplacement la construction du navire "Le Pélican" d'après une reconstitution des plans originaux et selon des techniques héritées du XVIIe siècle.

Amateur d'histoire, grand voyageur qui, à l'instar de d'Iberville est féru de science maritime, François Cordeau réalise un rêve, la construction du navire de guerre de trois mâts qui avait servi à d'Iberville lors de la prise du fort Nelson en 1697 dans la Baie d'Hudson. Lorsqu'en 1991 "Le Pélican" sera reconstruit, il participera l'année suivante aux festivités entourant le 350^e anniversaire de fondation de Montréal et au 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique.

Inspirations du passé faisant valoir des passions et des valeurs bien actuelles, **Le Moyne Picoté** d'Agnès Guitard et la reconstitution du navire "Le Pélican" par François Cordeau se révèlent être deux façons différentes et tout à fait intéressantes de communiquer l'histoire à nos contemporains.

GUITARD, Agnès, Le Moyne Picoté. Un procès pour rapt et séduction contre Pierre Le Moyne d'Iberville. Québec/Amérique, Montréal, 1987, 470p.

Construction du navire de guerre
"Le Pélican" pendant l'été 1987
à La Malbaie.

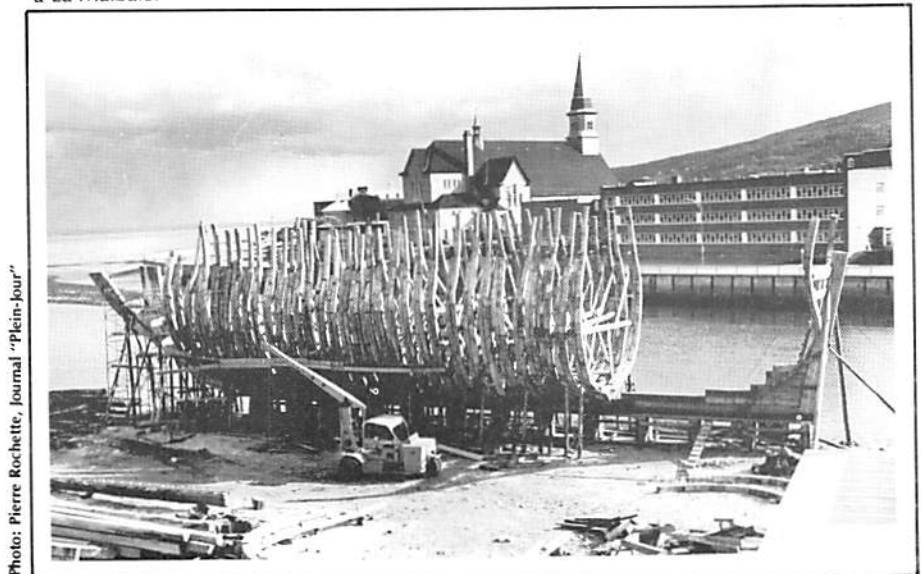
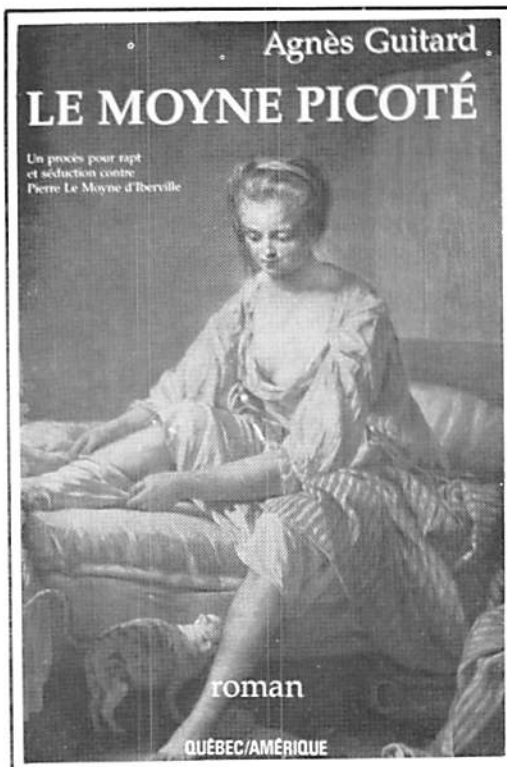


Photo: Pierre Rochette, Journal "Plein-Jour"



Les Églises de Charlevoix

un patrimoine à découvrir.

par: Lise Lapointe

Cette brochure de Patrice Gagnon, sous la direction de Serge Gauthier intitulée: **LES ÉGLISES DE CHARLEVOIX un patrimoine à découvrir**, nous présente le patrimoine religieux de cette région de façon tout à fait intéressante.

D'abord conçu comme un document s'adressant à la clientèle touristique, il n'en demeure pas moins qu'il saura susciter certainement autant d'intérêt de la part de la population Charlevoisienne.

C'est par l'entremise de cinq circuits ou itinéraires cartographiés, que s'articule par la suite la découverte de ce patrimoine. Ainsi, vous prendrez la route des paroisses pionnières puis celle de l'arrière-pays charlevoisien. Le troisième circuit s'attarde à la région de La Malbaie pour en arriver aux deux derniers itinéraires intitulés "en route vers la Côte-Nord" et "les chapelles protestantes".

Les églises, chapelles et croix de chemin, vous sont alors révélées dans leur particularité par une photographie de qualité et par des textes explicatifs sur leur architecture. Mais ce qui marque encore plus cette

brochure, ce sont ces commentaires qui savent dire davantage... en ce sens, qu'ils s'attardent non seulement à l'aspect architectural du bâtiment mais aussi, à tracer un bref historique de l'organisation de chaque paroisse. L'église nous apparaît alors comme un noyau où s'articule une organisation sociale, un moyen de connaître un mode de vie dans la spécificité de chacune de ses populations.

Découvrir Charlevoix à travers ses temples c'est découvrir les différentes facettes

de sa géographie humaine. C'est découvrir aussi, à l'ombre de ses clochers, entre mer et montagnes, la beauté des paysages de Charlevoix mais plus encore, l'envie et le goût de comprendre tout l'amour et l'attachement de ses gens pour leur coin de pays.

GAGNON, Patrice, GAUTHIER, Serge (Dir). **LES ÉGLISES DE CHARLEVOIX un patrimoine à découvrir**. Imprimerie de Charlevoix inc., 1987, 76p. Publication de la Société d'Histoire de Charlevoix. Série: "Sources et Guides no 3"

À la faveur des jours (tomelll)

Fournier, Florent **A la faveur des jours (tome III)** Clermont, Editions Regard, 1988 57p.

A LA FAVEUR DES JOURS

III

— 'Troisième Mouvement' —

Pensées
Textes
et
Poèmes
(Recueil de)

REGARD-
Florent Fournier

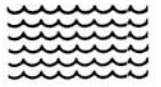
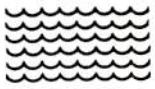
Les Églises de Charlevoix:

un patrimoine à découvrir



par Patrice Gagnon
sous la direction de Serge Gauthier

CONSEIL RÉGIONAL DE PASTORALE DE CHARLEVOIX



Quand on Reveille l'histoire!!

par: Antorive
Antoine Riverin

Le "Mont Saint Martin", bateau de fer faisait bon ménage avec la goélette "Eric G", tous deux désarmés, dormant sous l'église du quai "CASGRAIN" décrépi, usé, amputé par les grandes marées d'automne et les glaces de l'hiver mais témoin cependant d'un passé pas tellement lointain. -Le quai devait son nom à un député allié à la famille Sir Rodolphe Forget, célèbre représentant de Charlevoix comme conservateur de 1904-1917. Cet Honorable député, P.F.Casgrain, avait un tel dynamisme dans sa façon de donner une poignée de main qu'il fût élu comme libéral en 1917 et réélu jusqu'en 1941. Qui dit mieux?

Par un matin gris des hommes sont venus, ont arraché le bateau de fer de son mouillage et armés de chalumeaux crachant un feu vif et bleu, ont découpé en morceaux le "MONT SAINT MARTIN" déjà dépouillé de son coeur d'acier. La morsure du gaz sur les rivets de la coque a cependant réveillé l'Histoire qui dormait sous les cinq mètres de pierres et d'asphalte du boulevard de Comporté. Drapé de satin rose, sa robe piquée d'étoile d'or, la Dame a raconté aux mangeurs de fer un récit véridique et touchant. La route 138 n'était pas née, le quai, refuge des "COMTE CHARLEVOIX", des "LA MALBAIE TRANSPORT", du "SAINT-ANDRE" et d'autres encore, le quai, dis-je, n'existait pas non plus mais les marées du large, tout en se racontant des histoires d'océan, venaient baigner les pieds de ce que l'on appelait l'ECART. A droite s'étendait le banc de sable et à gauche, trois soeurs à deux mats jetaient leurs ancres face à cette côte, limite hospitalière qu'avait tracée la Providence. Les goélettes valsaient entre leurs perches de bois indiquant le mouillage à fond glaiseux et attendaient patiemment la mer basse pour confier aux tombereaux le contenu de leurs flancs rebondis. Comme les Pélicans de Musset, la "MARIE-ANNA", la "MARIE-LOUISA" et la "SAINT-CHARLES", par la force des palans doubles, sortaient de leur coque la mélasse pure en tonnes, la farine et les biscuits en barils, le sucre en sacs de coton blanc, le sel, les pois et fèves en

jute' puis la marchandise fine, la vaisselle et bouteilles et tout ce nectar que consommaient les bourgeois.

Par une montée abrupte, avec étapes les chevaux suant et soufflant comme le coche de La Fontaine, hissaient leurs denrées jusqu'à la rue St-Etienne, puis, à pas lents et mesurés, distribuaient aux négociants leurs achats commandés aux voyageurs de commerce parfois bedonnants et toujours farceurs.- Et la marée, après son étale, recouvrait de nouveau la batture de Charles Gagnon, remplissait le bassin de la baie avec l'eau fraîche du large. Cela sentait bon l'étope de France, la fricassée des cuisines, la varech et l'air salin, tandis que les goélettes dansaient sur la houle montante et telles des cavales fringantes, tiraient avec impatience sur leurs ancres qui grinçaient. Des morceaux d'étope pendaient parfois hors des joints du "bordé" que quelques coups de "clapets" remettaient en place, puis à mer fine haute les trois soeurs cargaient les focs, la misaine et la grand'voile, humaient le vent et filaient vers un autre voyage et parfois un autre destin. Le soleil jouait sur

l'onde, jetant de l'or sur les hublots de cabine, tandis que les éternels goélands piaillaient à leur festin inachevé. -C'est l'à le paysage que les hommes ont perturbé, que le progrès a avalé, pour le meilleur ou le pire, comme une promesse de bonheur. La Dame en rose, avec sa robe piquée d'étoiles, a refermé ses paupières lourdes et s'est réendormie.

Quand on réveille l'Histoire, elle nous raconte des faits et gestes, nous peint des images, reflets fidèles du passé. Derrière son large front, elle en sait encore des récits de ces pionniers qui ont écrit MAJUSCULES le nom de CHARLEVOIX sur la route d'eau de Cartier et de Champlain, route parfois grondante et glauque par vent d'Est mais si belle par vent du Sud. -Les découvreurs l'ont sillonnée, des conquérants l'ont empruntée et c'est par elle que s'est façonné le DESTIN. -Les trois soeurs de la photo font partie de cette Histoire et leurs voiles sont encore gonflées de SOUVENIRS.



Trois goélettes amarrées dans la baie de La Malbaie aux environs de 1850.

Au pays de Bernadette

*Où la Vierge apparut, un jour, à Bernadette,
Je suis venu mettre mes doigts, mon front, mon cœur ;
Et là, j'ai dit les mots très doux . . . ceux qu'on répète
À l'âge où l'on n'a pas rencontré la Douleur.*

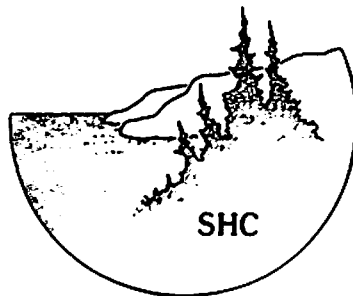
*Puis, j'ai collé ma lèvre au roc de Massabielle
Avec les noms de ceux que j'ai toujours aimés.
J'ai demandé pitié pour celui qui chancelle,
Et j'ai laissé pour moi trois cierges allumés.*

*Le premier, c'est ma foi, droite comme une lance
Qui porte tout au bout mon fanion claquant . . .
Un cierge encor, plus lumineux : c'est l'espérance ;
L'autre : la charité qui brûle au cœur ardent !*

*Pour que rien ne se perde au secret de mon âme,
J'ai dit : « Vierge de Lourdes, étends sur eux tes mains ;
« Empêche que le vent ne souffle sur leur flamme,
« Car je ne pourrais plus marcher par les chemins. »*

*Enfin, j'ai salué la blanche basilique
Où le couchant jetait des teintes de vermeil ;
Et, devant moi, j'ai vu, dans sa splendeur magique,
Le gave qui roulait des éclats de soleil !*

JEAN BRUCHESI



Marie dans Charlevoix

Marie s'inscrit dans notre histoire. Elle accompagne les croyants et croyantes dans la foi. Mère de Dieu et soutien des humains, elle porte un regard affectueux sur le monde.

Marie est présente chez nous. Son image s'impose en des lieux divers sous des formes variées. Elle est objet de culte et suscite la création artistique. Du plus modeste sculpteur au peintre sublime, elle devient le sujet de représentations multiples, qui n'ont d'autres objectifs que de célébrer sa foi totale en Dieu.

Marie reste toujours la même. Humble et modeste, épouse patiente du charpentier Joseph, mère à la fois douloureuse et glorieuse de Jésus, femme du peuple demeurée fidèle à elle-même dans son abandon à Dieu. Marie ressemble à chacun de nous. Elle est porteuse de vie et conduit à la vie. Il suffit de la laisser nous guider vers Dieu.

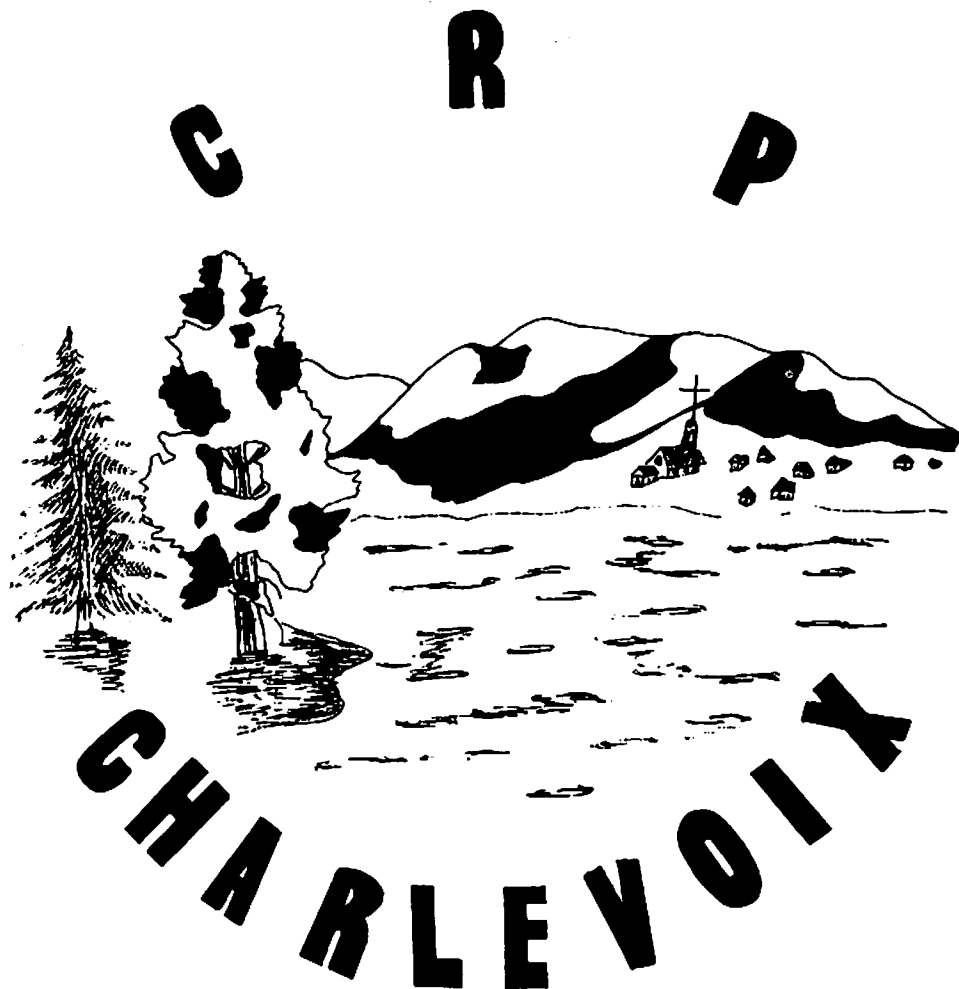
Marie dans Charlevoix. À travers les montagnes, sur le bord du fleuve, dans le rang le plus modeste ou tout à côté d'une route passante, Marie invite discrètement à se tourner vers Dieu. Elle s'inscrit dans le paysage et lui confère un caractère encore plus envoûtant. Qu'elle se retrouve sous la forme d'une statue, dans une grotte qui lui est dédiée, à côté d'une croix de chemin, Marie suscite encore une prière fervente.

Puisse cette véritable géographie mariale de Charlevoix continuer de témoigner de l'attachement sincère des croyants d'ici envers la Mère de notre Sauveur.

Serge Gauthier

Animateur régional
C.R.P. de Charlevoix.

Président de la
Société d'histoire de Charlevoix



*Le conseil Régional de Pastorale
de Charlevoix
Invite la population de notre région
à célébrer dans la foi et la prière
cette année Mariale
1987-1988*



"Assomption de Marie"

Vitraux de Max Ingrand, Église de La Malbaie.